

L'ARCHE *Editeur*

Gert JONKE

L'Exil aux Hébrides ou le mécanicien de
l'oreille

Traduit par
Georges CLAISSE

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

GERT JONKE

DOUCE FUREUR

OU

LE MECANICIEN DE L'OREILLE

UNE SONATE THEATRALE

TRADUCTION : GEORGES CLAISSE

GERT JONKE

DOUCE FUREUR

OU

LE MECANICIEN DE L'OREILLE

UNE SONATE THEATRALE

TRADUCTION : GEORGES CLAISSE

Remerciements à Üta Müller et à Philippe Morier-Genoud pour les contributions respectives qu'ils ont ~~apportées~~^{apportées} depuis le début, ~~à~~^à ce travail.

Cette sonate théâtrale met en scène Ludwig van Beethoven - déjà frappé de totale et absolue surdité - à l'époque où il compose sa plus grande, sa plus importante, sa plus difficile sonate, "la sonate op. 106" dite "Hammerklavier".

Son secrétaire, le trop prévenant Anton Schindler, qui l'aidait jusqu'ici à résoudre les problèmes quotidiens de correspondance ou d'organisation de la vie musicale, ne se contente désormais plus de le seconder, il est parvenu à se glisser adroitement dans l'intimité du Maître et s'immisce (toujours plus indûment selon lui) dans toutes les affaires d'importance.

Quand il tente de dissuader Beethoven de jouer lui-même la sonate à peine achevée - Beethoven, à cause de sa surdité, a complètement perdu la maîtrise du piano - et qu'il veut le mettre en garde contre une catastrophe prévisible, cela provoque l'esclandre au cours duquel Schindler est jeté dehors et renvoyé.

Mais Beethoven, entre-temps, est déjà devenu de tout son corps sa propre sonate, il s'est métamorphosé en elle ; et c'est sous cette forme vivante de créature sonore qu'il se meut de par le monde, et qu'il est mê par lui.

Gert Jonke est né en 1946 à Klagenfurt où il vit ainsi qu'à Vienne comme écrivain "indépendant".

Il a publié successivement aux Editions Residenz :

1980, *Premiers voyages vers le fond inexploré du silence à l'horizon.*

1982, *La guerre du sommeil.*

1985, *L'école du virtuose* (parue en français aux Editions Verdier, 1993).

1988, *La tête de Georg Friedrich Händel.*

DOUCE FUREUR
OU
LE MECANICIEN DE L'OREILLE

Une sonate théâtrale

Personnages :

Ludwig van Beethoven

Anton Schindler, son secrétaire et factotum

Ferdinand Waldmüller, peintre

Lieu :

Une des pièces où travaille Beethoven.

Beethoven et Schindler seront assis le plus souvent l'un à côté de l'autre, pour permettre à Beethoven, avec qui Schindler communique par écrit à l'aide de cahiers de conversation, de lire au fur et à mesure, et de répondre immédiatement.

Au cours, notamment, des échanges les plus longs, il est permis d'imaginer que Schindler, pour s'épargner d'avoir tout à écrire dans le cahier de conversation, puisse être tenté d'en dire ou d'en hurler des bribes dans l'appareil acoustique que Beethoven porte constamment avec lui. De même, il est fort probable que Schindler, dans ses longues tirades ou dans ses monologues, n'aura pas à écrire tout ce qu'il dit mot pour mot, mais plutôt, et selon l'importance du propos, il se contentera d'en suggérer le sens par quelques mots clés.

Si, par la suite, il s'avérait indispensable de transcrire intégralement ces monologues ou ces tirades, il est permis de penser, enfin, que Schindler s'interromprait assez fréquemment pour laisser à Beethoven le temps de prendre connaissance du message ; ce qu'il fera le plus souvent en émettant des grognements d'approbation ou d'irritation.

Beethoven

Mon royaume est dans l'air...

Je suis ce qui est là

Ne pourrait-on, par une ingénieuse horlogerie, concevoir une machine acoustique grâce à laquelle ces vibrations de l'air indispensables à la transmission du son seraient chaque fois reproduites pour mon oreille seule ?

(Il s'assied et consulte la "feuille d'annonces".)

Appartement à louer avec très joli jardin, Landstrasse, 339.

Femme de charge, experte aussi bien en cuisine que

dans l'art de tenir la maison... Transmettre à l'adresse suivante : sur la Wieden au 242, la maison qui a brûlé.

... Ceinture de natation inventée par un quidam de Vérone... "On fixera la ceinture au-dessus des hanches, puis on la gonflera et on la vissera..."

... J'aurais vraiment besoin d'étuis pour tous ces appareils acoustiques.

--- Tout homme veut appartenir à sa lumière.

(On entend sonner l'horloge d'un clocher.)

... Déjà deux heures. Ah ! mais c'est l'heure de l'éclipse de soleil... ils avaient dit : de 1h56 à 4h39... Chez l'opticien Schönstadt, passage Rauhenstein, 996, on pouvait se procurer justement des verres fumés ou des verres dépolis conçus spécialement pour l'éclipse.

(Il se lève et se dirige vers la fenêtre pour observer l'éclipse, puis retourne à son pupitre noter quelques mots dans son journal.)

Les habitants des divers mondes, les animaux, les plantes seront constitués d'une substance d'autant plus légère et subtile - l'élasticité de leurs fibres, l'ingéniosité de leur structure seront d'autant plus parfaites - qu'ils seront plus éloignés du soleil.

... La perfection des natures pensantes, la rapidité de leur entendement, l'évidence et la vigueur des concepts qu'elles tirent du monde extérieur, tout comme leur capacité à les combiner ou l'habileté qu'elles mettent à les exploiter, bref, la somme de

leurs aptitudes, aussi bien dans le domaine spirituel que matériel - et que ce soit sur les planètes, dans les planètes, ou même ailleurs - est soumise à une règle qui veut qu'elles soient d'autant plus parfaites que leur lieu de séjour est plus éloigné du soleil...

... Tout homme veut appartenir à sa lumière, et il doit pouvoir *sentir* aussi qu'il lui appartient... mais moi, ce que je veux, c'est apprendre aussi à *écouter* la lumière.

(Il s'essuie les yeux avec un linge.)

J'ai les yeux qui coulent de plus en plus ; même quand je regarde, comme à présent, un soleil déjà noir... Je ne devrais plus me servir de mouchoirs en soie, mais de mouchoirs en toile...

ou bien non, c'est le contraire, toujours des mouchoirs en soie, et plus en toile... c'est ce que n'arrête pas de me seriner le Docteur Smetana... Mais là-dessus, arrive ce sacré Schindler, qui affirme que la toile est ce qu'il y a de mieux, c'est son médecin qui le dit... Mais Smetana insiste : de la soie ! exclusivement de la soie...

... Avec ces gouttes d'obscurité qui tombent de mes yeux, je ne serai bientôt plus obligé de déchiffrer les âneries que m'écrivent les gens dans mes cahiers de conversation. A force de s'accumuler, de s'entasser au fond de ma tête, ces ténèbres devenues trop épaisses, et qui se répandent en pluie de mon visage, couleront désormais sur le papier pour y effacer tout ce qu'on a voulu m'écrire : comme ça, je ne verrai

plus rien, il n'y aura plus d'écriture à déchiffrer, puisqu'avant même de chercher à lire, mes yeux auront tout effacé... Mais si je veux quand même lire et que je me précipite sur un de ces mouchoirs en soie pour m'essuyer les yeux, j'entends déjà Schindler me dire : Je vous en prie, je vous en prie, prenez donc un mouchoir en tissu, et pas cette soie si rugueuse... ou alors, c'est Smetana qui répète : Uniquement de la soie, et surtout pas cette toile grossière... tout ça pour un simple essuyage d'yeux...

Mon royaume : l'air ;

ma chambre : plus vaste que tous les paysages ;
parfois c'est toute la forêt viennoise qui traverse en frémissant les pièces de cet appartement...

Bien sûr, c'est ma propre lumière que je veux et je dois écouter... Mais au crépuscule la pénombre de cette chambre se fait toujours plus sournoise.

... Pourtant l'obscurité aussi est une forme de lumière, et si on la distingue à peine, ce n'est souvent que pour mieux l'entendre. Sous sa forme sonore. Echo blafard d'un souvenir lumineux qui s'est tu...

De plus en plus souvent je repense à mon enfance à Bonn... Comme j'aimerais retourner là-bas une fois, ne serait-ce que pour grimper en cachette dans la maison jusqu'au grenier... les escaliers étaient si raides que, pour moi, ça ressemblait déjà à une véritable escalade... Comme si l'on gravissait une montagne, non pas de l'extérieur, par les arêtes vertigineuses de ces aiguilles qui touchent au ciel, mais comme si l'on se hissait jusqu'à la cime ~~de~~ par

l'intérieur de la montagne, ^{le long d'} par un escalier en colimaçon, à travers un dédale de grottes, sans jamais surgir en haut à l'air libre, ~~mais~~ comme si l'on restait caché dans les combles, sous la croupe de la montagne, et que par une petite fenêtre dans l'éperon rocheux, par une simple lucarne dans la paroi, on réussissait à contempler le paysage au dehors...

A la maison, dans ce grenier, il y avait à l'une des lucarnes, justement, une lorgnette poussiéreuse, qui offrait, chaque fois qu'on y regardait, une vue à ~~vous~~ couper le souffle jusqu'aux Monts Sieben, et même bien au-delà je crois. Quelque part derrière les collines les plus lointaines, et qui, au-delà de la ligne d'horizon, commençaient déjà à s'estomper dans la lueur embrumée du soleil, je parvenais encore à distinguer, quoique très nettement brouillée déjà, une maison, dont les fenêtres me dévisageaient d'un regard étrangement familier... les battants de la fenêtre et le coq étincelant de la girouette me saluaient du scintillement aveuglant, incandescent, d'un soleil de fin d'après-midi, dont l'éblouissante lumière, poussée jusqu'à moi par le vent, frappait si douloureusement le fond de mes yeux... Et pourtant ce n'était pas cela encore qui provoquait en moi parfois cette étrange et délicieuse terreur : de l'autre côté du fleuve, sur une colline située presque au-delà de la ligne d'horizon, je découvrais non seulement cette maison qui, telle un parfait mirage, évoquait là-bas, dans cette contrée solitaire, notre maison de Bonn, mais aussi, sous ces combles lointains, derrière une lucarne, une même longue-vue, tournée vers moi, pointée, elle aussi, droit sur moi... Naturellement la question se posait aussitôt de savoir

qui, de là-bas, à l'aide de ces rayons de soleil réfléchis jusqu'à moi par l'œil de la lunette, me transmettait les signaux de lumière codés de son propre message... et comment de mon côté j'allais immédiatement pouvoir y répondre ; même si j'ignorais ce qu'il fallait dire, et comment le dire... Pourtant je parvins tout de même à renvoyer quelque chose, là-bas, très loin, à travers ces vallons presque transparents. Et même si je ne savais pas très clairement quoi ni comment, il me sembla que cela réussissait... et que, d'une façon ou d'une autre, on se comprenait...

Mais un jour je n'ai plus très bien su si je devais être encore plus sérieusement amusé, plus amicalement effrayé, plus joyeusement troublé, émerveillé, excité au plus haut point ou rassuré tout à la fois, car j'avais clairement reconnu là-bas, derrière sa lointaine lunette, se perdant dans le flou de son inaccessible lucarne, quelqu'un qui m'était non seulement familier mais qui, avec toute l'évidence d'une certitude embrumée, n'était autre que moi-même, moi-même qui, de là-bas, observais, à Bonn, sous les toits, cette lucarne derrière laquelle je me tenais comme un étranger, et d'où, à travers, et par le moyen de cette longue-vue, je me dévisageais moi-même, et d'où j'étais dévisagé... Mais je me semblais, ici comme là-bas, trop également lointain et inaccessible à moi-même pour pouvoir, et souvent dans la même seconde, m'être envoyé, renvoyé à moi-même, dans un sens, puis dans l'autre, le soir, par-dessus les collines, sous cette forme de mirage vivant, ou pour me métamorphoser en ce frère de lumière qui s'éveille à la vie...

... La solution pour moi serait peut-être de ne plus écouter *dans* l'air ou à travers lui, de ne plus même tenter d'enregistrer grâce à lui les oscillations et les vibrations des sons - d'ailleurs, avec mon ouïe pratiquement détruite, c'est devenu impossible - mais plutôt, et dès maintenant, de chercher à mieux écouter la lumière, pour recueillir grâce à elle les mouvements du son qui voguent sur les ondes lumineuses jusque vers mon visage, pour entendre, portés par la lumière, ces chants de l'air dont mes regards se sont saisis...

... percevoir, en somme, les harmonies d'un quatuor par le regard plutôt que par l'oreille ; telles que les transmettraient les lumières d'une chambre ou d'une salle de concert. Apprendre très vite à me rendre parfaitement perceptibles ces accords tremblotants à la lueur des bougies, et qui flottent à travers l'espace avant de vous glisser à plein volume dans la tête...

Tout mettre en œuvre pour parvenir à ça...
 Mais alors il faudra me résigner ^{à n'y parvenir} à ne plus sortir que sous des ciels ennuagés; ou bien le soir au crépuscule ; ~~et~~ sinon, demeurer au fond de ma chambre; m'exposer le plus rarement possible au grand soleil, ~~qui~~ ^{avec} ses sonorités aveuglantes, les stridulations toujours si violentes de ses traits de lumière, ^{il} risquerait d'assourdir mes regards, voire même, sous les dissonances désormais si redoutables pour moi des rayons brûlants à pleurer de son orchestre de lumière de midi, de faire éclater le tympan de mes yeux...

Et si un jour, aussi incroyable que cela paraisse, les

hommes du monde entier, à la suite d'une transformation universelle de l'actuel état de nature, ne pouvaient plus se contenter de reconnaître le soleil à sa lumière ou de le sentir à sa chaleur, mais se voyaient soudain contraints de l'*écouter*... Ils auraient alors à subir (dès lors que cette hypothèse se réaliserait) toutes sortes de phénomènes insolites et foncièrement déplaisants, provoqués, que sais-je ? par une soudaine extravagance cosmologique ^{cosmique} telle qu'un immense tuyau de résonance d'un calibre et d'une longueur inimaginables, qui tomberait du soleil à travers l'espace comme un monstrueux cordon ombilical, et se trouverait, de façon tout à fait inattendue, rattaché par le bas ou par le haut à notre terre... Ce bruit insupportable de soleil tonnant dans l'atmosphère, l'invraisemblable vacarme des grondements de cet orage de lumière disloquée, les hurlements de ces rayons de soleil qui éclatent dans leur chute, ces mugissements de lumière qui s'enflent obstinément jusqu'à l'assourdissant arc-en-ciel de midi, les déflagrations redoublées de cet horizon qui explose, l'éruption de ce firmament incandescent qui embrase tout l'espace, l'avalanche étourdissante de ces cataractes de lumière d'après-midi qui s'annonce, feraient alors se fracasser en tombant les têtes des passants sur le sol...

... Soulagé quelquefois de sa tâche, délivré par quelques jours de nuages tant attendus, adouci, étouffé, jusqu'à n'être plus qu'une ombre de bruit dans ces derniers refuges de paix que sont devenues les nuits, mais toujours perceptible néanmoins, le léger et sombre grondement d'un écho menaçant comme les rumeurs d'une bataille lointaine roule

depuis l'autre côté de la planète où il fait jour jusqu'à notre nuit qui s'avance... prêt à mieux déchaîner, à l'Orient, dès les premières lueurs de l'aube, cet orage de lumières que rien n'arrête...

... L'appareil pour les oreilles pourrait être conçu de telle sorte que des étoiles facilitent l'entrée du son à l'ouverture, ~~sur toute~~ ^{que le son se propage} tout autour de l'oreille, ~~(de~~ ^{et que} cette façon, on réussit ~~à~~ ^à entendre par tous les orifices...

(Il s'éloigne de la fenêtre.)

Il fait froid ici. Ça doit être ce coucher de soleil glacial qui nous tombe du ciel par la fenêtre fermée. Ou alors c'est qu'il faut se décider à arracher enfin ce vieux poêle et à en installer un nouveau. Encore une bonne discussion en perspective avec Schindler, d'ailleurs beaucoup plus qualifié pour les controverses sur les poêles que pour les conversations sur la musique, dans lesquelles il a le don de s'immiscer sans qu'on ne lui demande rien...

... Mais ne jamais laisser paraître le mépris que vous inspirent les gens, on ne sait jamais à quoi ils peuvent encore vous servir.

(Schindler entre. Il tente de dire une première phrase à Beethoven dans son cornet acoustique, mais Beethoven ne comprend pas. Ils vont à la table, s'assoient l'un à côté de l'autre, et c'est à l'aide du cahier de conversation que se poursuit l'entretien, au cours duquel Schindler tente parfois de recourir à un piètre langage gestuel.)

Schindler

J'ai vérifié la partition du quatuor et j'ai quand même fini par trouver l'erreur. C'est pour moi un honneur sans égal que de pouvoir, de temps à autre, vous être utile, que ce soit dans la vie courante ou pour les questions musicales, et à cet égard je vais d'ailleurs m'efforcer, le plus sincèrement du monde, de vous simplifier le plus possible l'existence.

Je ne bouge pas de chez moi le dimanche et les jours fériés, et je travaille consciencieusement les sonates. Quand je reviendrai la prochaine fois, je vous en jouerai quelques-unes, pour subir, disons, une sorte d'examen sur tout ce dont, depuis la dernière fois, je pensais ^{bien} avoir l'intention de tenir compte. Seulement, je me bagarre toujours avec les notes.

Une fois de plus, vos larmoiements se sont aggravés, à ce que je vois. Pour vous essuyer les yeux, vous ne devriez vous servir que de mouchoirs en coton, et pas de mouchoirs en soie.

Beethoven

C'est l'éclipse de soleil qui me fait couler les yeux comme ça.

Schindler

(Montrant un endroit précis sur la "feuille d'annonces")

Chez l'opticien Schönstadt, Passage Rauhenstein, vous auriez dû vous acheter ces verres fumés ou ces verres dépolis qu'il a fabriqués spécialement pour l'éclipse.

Ou bien alors, noircissez vous-même un morceau de verre avec de la suie, et tenez-le devant le visage pour ne pas vous abîmer les yeux à regarder un soleil déjà presque noir.

Je propose que nous allions chez moi, il y fait plus chaud, et on y sera moins dérangé qu'ici où les domestiques n'arrêtent pas d'épier derrière les portes, et de vous importuner.

Beethoven

Non. Nous restons ici. Mes domestiques ne me dérangent pas. Je ne les entends pas. C'est très agréable. C'est d'ailleurs un des petits avantages de mes ennuis d'oreille. Le plus souvent même, c'est à peine si je les aperçois. Non pas qu'elles aient peur de moi ou qu'elles cherchent à se cacher, mais bien plutôt parce que dans mon dos, par désœuvrement, par paresse, ces mégères passent le plus clair de leur temps à essayer de me filouter, de m'embrouiller. D'ailleurs, à force de candeur effrontée ou d'impertinence imbécile, elles finissent toujours par s'emberlificoter elles-mêmes dans leurs combines, combines si retorses, si infâmes, si crétines, qu'on a peine à les croire possibles.

Tenez, mon petit pain de tous les matins : dans les

livres de comptes, elles essaient de me faire croire qu'il y en a pour dix-huit couronnes par mois. L'autre jour, j'ai balancé à la tête d'une des bonnes tous les livres de l'étagère qui me tombaient sous la main. Il faut croire qu'un peu de leur contenu a dû lui entrer dans le cerveau parce que, depuis, elle a une expression vaguement plus intelligente ; sauf quand elle remonte du bois de la cave, là, elle ne peut toujours pas s'empêcher de choisir la grimace la plus stupide de tout son répertoire. Il faudrait flanquer dehors toute cette racaille.

Où est-ce que j'en étais ? Ah oui, on reste ici. On ne va pas chez vous.

Schindler

Mon cher Maître, il y a des moments ^{dans la vie} ~~parfois~~ où l'homme a bien le droit de se plaindre de son propre destin. Moi, par exemple. J'ai dû me résigner à embrasser la carrière juridique, mais j'aurais préféré la carrière diplomatique. Hélas, seul, sans fortune de famille, ce n'est pas possible.

Si mon cher protecteur et mentor, le Comte Heberstein, avait vécu ^{plus longtemps} ~~encore~~ j'aurais pu devenir ^{de nos} diplomate des plus diligents, sans aucun doute un second Talleyrand ^{et} j'aurais mis un terme à la Révolution napolitaine par une de ces saignées diplomatiques ! ça aurait sacrément bardé. Mais avec des salopards comme ceux qui exercent en Europe leur proverbiale et indigniteuse (*bégayant*) incompétence patentée, il n'y a évidemment rien à espérer.

En tout cas, ça a au moins un avantage, c'est que, dorénavant, je peux me consacrer toujours plus à la

musique, qui d'accessoire capital a pu devenir un capital accessoire. Pour ce qui concerne mes études théoriques intensives, y compris la mécanique de la pratique instrumentale... Oh, mais de toute façon, vous connaissez mon histoire par cœur.

Beethoven

... Et c'est comme ça que, de diplomate contrarié, Il a décidé de devenir quand même, à la force du poignet, un musicien diplomate. Je suis sûr qu'Il saura doser "très opportunément" les justes proportions de cette salade russe.

Schindler

J'ai déjà plus de vingt ans et ma caboche ne veut toujours pas s'ouvrir. Mais un de ces jours ça va ~~me~~ *péter* ~~un de ces jours~~ derrière mon front ; à en faire sursauter toute l'assistance ; jamais ils n'auront entendu une tête craquer si fort. Foudroyant comme l'éclair, vous voyez ce que je veux dire, et brusquement ça y est, j'aurai été illuminé !

Bon, alors, si je n'arrive pas à vous faire venir jusque chez moi, auriez-vous quelques secondes - je ne comprends rien au largo de la sonate en ré majeur - pour étudier un passage très précis, avec moi ? Ça irait ? ~~Rien qu'une fois, et~~ *Une fois seulement,* après je me le rappellerai pour toujours.

Beethoven

J'ai autre chose en tête, une toute nouvelle sonate, que vous ne parviendrez jamais à vous mettre sous les doigts. Ou, si vous y parveniez, vos doigts tomberaient dans un tel état de démence, de folie furieuse, qu'il faudrait les enfermer à vie dans une maison de fous. Vous vous voyez trimballer partout une maison de fous avec vous ?

Oui, alors, comme je le disais, j'ai en tête une sonate d'un genre tout nouveau ; et en ce moment, je n'ai pas le moindre instant à vous consacrer pour vous enseigner quoi que ce soit.

(Beethoven va au piano, se met dans la bouche une baguette qui va de ses lèvres jusqu'au fond du piano dont le couvercle est relevé.)

Schindler

(très fort, presque en hurlant, à Beethoven, avant que celui-ci ne commence à jouer)

Dites-moi, est-ce qu'avec cette baguette que vous tenez entre les dents et que vous laissez balancer dans la caisse de résonance, vous entendez vraiment mieux ? Est-ce que vous entendez seulement quoi que ce soit de ce que vous jouez ?

(Mais Beethoven n'a pas entendu la question et il commence à jouer avec une fougue extrême (mais totalement faux parce qu'il "arrose" copieusement) le début de la sonate op. ¹⁰~~6~~, Hammerklavier.)

(106)

Schindler

Décidément, je ne comprends pas où il veut en venir avec des accords d'une telle sauvagerie. Il joue beaucoup trop fort. Est-ce parce qu'il n'entend pas qu'il a perdu tout contrôle de l'instrument ? Ou bien est-ce que cet artistique tintamarre est déjà un aperçu de sa nouvelle manière ? - Naturellement on sent bien, là aussi, dans une espèce d'anarchie parfaitement disciplinée, cette douce férocité, ces grondements d'une violence presque affectueuse, comme s'il cherchait à déchirer les oreilles des gens, leur communiquer par l'écoute le sentiment de sa

propre surdité. Mais non, c'est proprement insupportable - ça ne peut pas continuer comme  a.

Beethoven

(n'a pas tout à fait arrêté de jouer mais, tout en parlant, laisse presque distraitement ses mains improviser comme d'elles-mêmes sur le clavier quelques-uns des thèmes du premier mouvement de la sonate dont il a joué l'exposition jusqu'à sa première conclusion)

Est-ce que vous n'allez pas bientôt arrêter de raconter des sottises ? Evidemment, je n'entends rien, mais devine tout à votre attitude ! Vous vous rendez ~~compte~~ ~~de~~ compte qu'avec les accords de cette nouvelle sonate, je réserve immanquablement quelques coups de pied bien placés à un certain nombre de gens ; et ça, je le vois bien, ça ne vous convient pas du tout.

A vrai dire, la seule chose dont je voulais vous parler aujourd'hui, c'est de ce poêle à charbon, avec lequel j'ai toujours eu des problèmes. En tant que diplomate contrarié, vous êtes certainement plus qualifié sur le chapitre des poêles que moi qui ne sais que mettre en ébullition le cerveau des gens par le truchement de leurs oreilles. Si tant est qu'on puisse forcer la comparaison entre des oreilles ^{de melonanes} et des clapets de poêle à charbon.

- Bref, mon poêle ne tire pas. Je voulais vous le signaler depuis longtemps, et vous demander si vous n'aviez pas à ce sujet quelques conseils à me donner.

Schindler

On en a déjà parlé en détail récemment : le maître fumiste doit venir ^{d'un jour à l'autre} ~~très prochainement~~ avec ses ouvriers pour voir ce qui ne va pas, et pour essayer de réparer. Il faut ~~tout~~ surtout que vous lui parliez de la position du poêle : tel qu'il est placé là, toute la chaleur part dans ~~le mur~~ ^{le cloison}, au lieu de remplir la pièce. A mon avis, ce qu'il faudrait, c'est changer le poêle de place, de façon qu'il avance plus dans les deux pièces. Et puis, il faudrait casser davantage encore le mur au-dessus du poêle, sinon il n'arrive pas à chauffer la pièce, il chauffe seulement la brique qui est autour.

Beethoven

Je comprends. Je comprends. Ce serait comme si un piano était appuyé contre un mur. On jouerait dessus mais, dans la pièce, on n'entendrait rien, ou pratiquement, parce que les moindres notes seraient absorbées, avalées par le mur de la chambre ; ce qui me serait d'ailleurs parfaitement égal puisque, de toute façon, moi, avec mon ouïe, dans la pièce ou ailleurs, je n'entendrais absolument rien. Et, de fait, je préférerais largement que les murs de la maison aient commencé par engloutir les ~~moindres~~ ^{moindres} sons, les ~~moindres~~ ^{moindres} accords, les harmonies, les mélodies, avant qu'ils ne me parviennent à l'oreille - dans laquelle, d'ailleurs, ils ne réussiraient même pas à entrer. Comme ça, au moins, je saurais que mes oreilles n'ont rien perdu ; puisque les sons, au lieu de chercher vainement une cachette, ou un refuge, dans l'un de mes conduits auditifs, ^{et de} ~~pour~~ finir par aller s'étioler dans une autre pièce, ou ^{de} ~~de~~ crever de froid dehors, ou tout simplement ^{de} ~~de~~ s'évaporer dans l'atmosphère, les sons auraient ^{déjà} ~~été~~ aspirés avec la plus grande facilité par les oreilles des murs.

Merci beaucoup, mon cher Schindler, pour votre
exquise sollicitude. J'espère avoir très prochainement
le plaisir de vous revoir. N'est-ce pas ?

Schindler

Je vous prie de bien vouloir trouver ici l'assurance
que, de toutes mes obligations, celle-ci me sera, et de
loin, la plus agréable.

Beethoven

(de nouveau seul, se tient devant la fenêtre maintenant ouverte)

Le silence farouche et frémissant de la forêt ! Le vent qui pénètre ici maintenant, les jours de beau temps, et que n'arrêtent plus ces entrelacs de rayons de soleil déchirés par les giboulées de printemps, ne doit pas me retenir plus longtemps à Vienne, il est mon pire ennemi !

... Réussir enfin à ^{terminer} ~~achever définitivement~~ cette machine acoustique, et partir, ficher le camp d'ici, une bonne fois pour toutes, en Angleterre !

... C'est encore ce vieux foehn éventé qui me souffle dans la tête, qui m'entre par les oreilles, se perd sans recours dans le labyrinthe de mes circonvolutions cérébrales et s'en va pourrir dans quelque recoin perdu de mon crâne, où, complètement épuisé, lessivé, il finit alors par s'endormir. Ou bien s'il se glisse, presque évanoui déjà, derrière le masque de mon visage, c'est pour s'y retrouver écrasé, pulvérisé, et se décomposer en ruisselant dans le reste tout recroquevillé de mon corps...

(Il s'assied de nouveau, lit la feuille d'annonces et prend quelques notes.)

... Des appareils acoustiques conçus de telle sorte que le bruit y pénètre aussi bien en ligne droite que par les côtés... Il faudrait bien sûr en étudier la forme ; savoir laquelle est la meilleure, elliptique, conique, cylindrique ; ou même en forme de poire, moi, ça m'irait tout aussi bien...

Je devrais peut-être me procurer une de ces

“machines électrovibratoires qui font baisser la tension électrique dans le cas de bourdonnements rebelles d'origine rhumatismale, et qu'on a déjà utilisées de façon concluante, et presque toujours avec succès, dans les cas de surdité avancée ou même totale”. On les trouve à l'institut de fumigation par le soufre sur la Hohenwarte.

... Mödling : maison à vendre à Soos, près de Baden, 1 533 stères de bois à dominante sapin noir...

.. Ne pas oublier : cirage pour les bottes, savon pour les mains, papier buvard...

... Ici, le tout dernier catalogue de la surintendance des Messageries Royales et Impériales, relié peau de porc ou broché, disponible chez Piédechique et Arbalétrier, dans la rue des Maîtres Chanteurs, 957...

Schindler

(entre dans la pièce et s'assied à la table près de Beethoven)

Les choses s'arrangent décidément bien. On s'entraide. Chacun cherche ce qui lui manque chez son voisin. C'est pour ça qu'il faut absolument que vous notiez noir sur blanc toutes vos idées, de façon que je puisse les mettre en ordre, les classer...

Beethoven

Vous ne savez pas où je pourrais trouver une chaise percée pas trop chère ? Et puis il me faudrait d'urgence une armoire pour y fourrer tout le bric-à-brac que j'ai suspendu provisoirement à des crochets de bois ; ou bien pour y mettre aussi des vêtements et du linge.

Schindler

Le mieux serait peut-être d'en essayer d'abord un modèle à l'emplacement prévu. Mais la nouveauté et l'originalité naissent d'elles-mêmes, disiez-vous récemment, et sans qu'on y pense.

Est-ce qu'agir, pour vous, ne veut pas dire composer ? Car voilà une action qui sort de l'ordinaire.

Beethoven

(qui note quelques mots par-ci par-là)

Ou bien une lampe à huile-réveil qui fasse en même temps lampe de chevet... Un canapé aussi, peut-être. Et un chandelier suspendu ; ou plutôt, mieux que ça, des espèces de réverbères portatifs, comme, dans la rue ces petites loupiotes à gaz.

Schindler

Je vais m'efforcer de vous donner satisfaction.

Beethoven Est-ce que, par hasard, vous avez eu l'occasion de feuilleter les nouveaux manuels de Ernst Florens Friedrich : "L'Acoustique" et "Contributions nouvelles à une phénoménologie de l'acoustique" ?

Schindler Non, mais au "Cabinet des Sciences Naturelles" de la Josephplatz, j'ai entendu parler de la toute nouvelle machine à amplifier les sons d'un certain docteur Bremser. (*Tirant de sa poche un papier.*) J'ai entendu dire aussi que depuis plusieurs années un certain docteur Pohl s'occupait de l'anatomie de l'oreille et de ses maladies, et qu'il avait écrit un livre (on dit aussi qu'il est très musicien) intitulé : "Des maladies de l'ouïe ou moyens très efficaces pour atténuer les bourdonnements, la dureté d'oreille et la surdité, ainsi que des conseils et des recettes pour conserver l'oreille et l'ouïe, remédier à leurs défauts, les faire disparaître et réussir à vaincre les otites ou autres inflammations désagréables".

Beethoven Tout ça probablement pour mieux apprendre à renoncer à ses oreilles, à ne plus dépendre d'elles, à ne plus avoir à les utiliser. Le renoncement aux oreilles ! Oui, oui, le renoncement volontaire, ascétique, le renoncement débridé aux oreilles. Exercice indispensable pour se former le cœur à la défiance universelle et à une fidélité sans contrainte aux principes !

A propos, est-ce que vous vous souvenez de ces deux délicieux chanteurs de Leipzig qui souhaitaient chanter "Fidélío" devant moi ?

A peine exprimé mon enthousiasme, ils étaient tellement intimidés qu'ils n'ont plus été capables de sortir le moindre son, de peur de me déplaire, à moi,

le compositeur. Là-dessus, il a suffi que vous leur expliquiez, avec précaution, que j'étais un peu dur d'oreille, c'est-à-dire complètement sourd, pour que je puisse enfin leur crier : vous savez, je ne voulais pas du tout vous *entendre*, je voulais seulement vous *voir* chanter.

Schindler

Oui, oui. D'ailleurs c'est là qu'on voit bien qu'en Allemagne les chanteurs sont là pour le compositeur, alors qu'en Italie, au contraire, les compositeurs sont là pour le chanteur.

A propos, Rossini était de passage à Vienne. Il voulait vous rendre visite comme la dernière fois, mais il n'a pas eu le temps, et il m'a demandé de vous faire toutes ses amitiés ; il est malheureusement déjà reparti.

J'ai rencontré récemment un certain comte, que ni vous ni moi ne connaissons, mais qui vous connaît, lui, très bien, de réputation. Ce comte prétendait détenir le moyen de guérir la surdité, et il souhaitait beaucoup vous en parler. Plus précisément, il souhaitait que je vous en informe moi-même au plus vite ; il m'a raconté une expérience qu'il a faite sur sa femme, qui avait perdu l'ouïe, et l'avait ~~retrouvée~~ ^{recouvrée} par un moyen très simple. Il voudrait, par mon intermédiaire, vous prescrire la même cure et que, sous mon contrôle, vous en fassiez l'expérience.

On prend du raifort frais ~~qu'on vient juste de récolter~~, ^{à peine récolté}, on le râpe sur deux chiffons en coton, dont on l'enveloppe, et ^{qu'il} on ~~les~~ introduit tous les deux ~~dans~~ profondément dans les oreilles. On renouvelle l'opération aussi souvent qu'il le faut, mais toujours avec du raifort bien frais, qu'on vient de récolter, qu'on râpe et qu'on enveloppe aussi vite que possible

dans des linges de coton et qu'on introduit, aussi profondément qu'on le peut, dans les oreilles...

Beethoven

... aussi souvent qu'il le faut, dites-vous, peut-être pendant des jours, des semaines, des années, des décennies, des siècles peut-être... plusieurs vies entières.

Schindler

Oui, oui, vous avez tout à fait raison
D'ailleurs, le comte, comme il me l'affirme lui-même, a été personnellement témoin de la façon dont sa femme, par ce moyen tout simple, a recouvré l'ouïe en quatre, ou quarante semaines, ou ^{peut-être} ~~bien~~ quarante ans, je ne sais plus. La cure dont il me parlait venait juste de se terminer avec succès.

Beethoven

Et, bien sûr, pour conjurer la crainte que le "recouvrement d'ouïe" de sa femme ne soit que de courte durée, il lui ordonnait de n'avoir de cesse de recommencer le traitement depuis le début, et de ne pas l'interrompre avant d'avoir retrouvé sa faculté d'écoute... après sa mort... dans une vie ultérieure...

Schindler

Il y a longtemps que vous n'avez plus essayé de jouer sur votre piano droit. On peut savoir pourquoi ? Stein pense justement que rien ne vous conviendrait mieux..

Ils se déplacent avec le cahier de conversation jusqu'au piano droit et Schindler sort de sa poche un croquis.

Schindler

Il dit qu'il voudrait fermer et insonoriser ^{complètement} tout le devant, et y introduire deux cornets qui seraient plaqués, attachés, et hermétiquement fixés à vos

oreilles par des ventouses en caoutchouc.

Stein veut faire un essai demain, chez lui, à la maison, ou bien chez vous, parce qu'il ne faut pas que le dispositif soit placé trop haut par rapport au cadre du piano ; on n'est pas bien pour jouer du piano debout.

On a eu aussi une idée très originale pour votre piano à queue. Une idée qui, du moins on l'espère, devrait vous séduire.

Il s'agit d'une coupole qui surplombe le dessus du piano, de l'avant jusqu'à l'extrémité arrière, ~~aucun son~~ ^{qu'aucun son ne puisse plus} ~~sortir~~. De ~~la~~ sorte, ~~ne peut~~ s'en échapper, ni pas le dessus, ni par les côtés.

(Schindler, pour illustrer sa démonstration, a conduit Beethoven, avec le cahier de conversation, jusqu'au piano à queue.)

Cette voûte, cette coupole serait en principe fabriquée dans un bois très mince et à forte résonance, ^{et} elle aurait l'immense avantage de laisser le clavier apparent mais de ne laisser sortir aucun son :

La musique reste prisonnière du piano. De telle sorte que rien d'audible ne réussit à se diffuser vers l'extérieur. Et seule votre tête, comprenez-vous ? ou à peu près - du moins, c'est ce qu'on m'a expliqué ~~le~~ ~~bois~~ qui est en quelque sorte enfoncée dans le piano, vissée à l'intérieur du piano, comme enclavée dans le bloc instrumental, et qui y demeure hermétiquement chevillée, si j'ai bien compris, votre tête, comme je le disais, est entièrement exposée par ce moyen à tous les effets ^{sonores} ~~de son~~ qui proviennent du piano. Et comme pratiquement aucun ~~son~~ ^{bruit} ne peut plus échapper à votre oreille, plus rien n'est ~~plus~~ perdu pour votre précieuse ouïe. Ce qu'on peut constater en entendant

(ou plutôt en n'entendant pas !) qu'à l'extérieur du piano, c'est pratiquement le silence absolu, même si l'on joue de l'instrument avec la plus grande violence. C'est seulement à l'intérieur de la caisse de résonance que tous les sons restent à la disposition exclusive de votre tête, votre tête enfermée, vissée, boulonnée à l'intérieur.

Beethoven

Moi, je pense qu'il faudrait mettre un instrument de ce genre à la disposition de la plupart des pianistes qui se donnent aujourd'hui en spectacle. On n'entendrait plus rien de leur jeu inconsistant, ce serait une bénédiction pour la plupart des concerts. L'institution du piano silencieux ! Une initiative particulièrement méritoire, un véritable enrichissement de notre vie musicale, à recommander chaudement à la majorité de nos organisateurs de concerts.

Schindler

Bon, alors, s'il devait vous fabriquer ça, ce qui, entre parenthèses, rendrait totalement inutile l'usage de ces baguettes que vous vous mettez entre les dents quand vous jouez et que vous laissez flotter dans la caisse de résonance, il faudrait lui confier votre instrument. Je peux ^{vous} m'en occuper si vous le souhaitez. Je suis toujours là pour vous rendre service. Mais il faudrait qu'il vienne d'abord chez vous pour (*Bégayant.*) préparer le patron d'une maquette de préfabrication, euh, une maquette de préfabrication d'un patron, non, une préfabrication d'un patron sous forme de maquette, ou bien une prémaquette d'un patron préfabriqué, d'un pré-patron fabriqué... en, en, en carton. J'espère vous avoir bien expliqué le principe. Vous ne voulez pas que j'aie cherché la bonne pour

lui dire d'aller arracher un ~~petit~~^{petit} de raifort frais au
jardin ? On pourrait le râper sur deux morceaux de
tissu, qu'on enroulerait et qu'on vous enfoncerait le
plus profondément ~~dans~~^{possible} les deux oreilles.

Ça ne peut vraiment pas vous faire de mal ; en tout
cas, c'est ce que pense le docteur Smetana.

(Beethoven, d'un geste involontaire de la main, chasse Schindler de la pièce.)

(Ad libitum : le piano computer attaque au milieu du scherzo de la sonate Hammerklavier et le joue, soit jusqu'à la fin, soit jusqu'aux traits rapides.)

Beethoven

(seul)

Heureusement, ces derniers temps, je réussis à m'échapper de ces prisons, de ces cages sonores dans lesquelles je m'enfermais moi-même il n'y a encore pas très longtemps...

C'est probablement ^{pour ça} ~~à cause de cela~~ que je n'arrivais plus à composer quoi que ce soit de cohérent : j'étais incapable de laisser un son succéder vraiment à un autre, je me sentais comme contraint d'attendre qu'entre deux sons se produise enfin un de ces silences, d'une musicalité inconnue jusqu'à ce jour, qui (où que ce soit, dans quelque condition, à quelque époque que ce soit) aurait pu échapper à toutes les oreilles présentes...

... Mais pour un silence d'une coloration musicale si intense, il faudrait inventer et utiliser autre chose que l'habituel signe de "pause"...

Comme souvent lorsqu'on reste suspendu au milieu d'une phrase ou d'une idée, sans prononcer le mot suivant, même pas en pensée, parce que, dans ce silence, entre deux mots, ou entre deux bribes de pensée, on s'attend à une illumination...

... Comme les silences d'une langue étrangère (qu'il nous faudrait d'abord avoir apprise à grand-peine), par lesquels on pourrait si clairement dissimuler les choses qu'elles se révéleraient infiniment plus compréhensibles qu'auparavant.

(Le peintre Waldmüller entre dans la pièce, installe son chevalet et sa toile, et commence à faire le portrait de Beethoven qui pose pour lui.)

Waldmüller

Où en êtes-vous dans tout ^{ça} ~~cela~~ : vous vous entendez vous-même quand vous parlez ?

(Il s'aperçoit que Beethoven ne l'a pas entendu, il abandonne sa toile et va poser sa question dans le cahier de conversation. Beethoven la lit pendant que Waldmüller retourne à son chevalet.)

Beethoven

Ma voix, quelquefois, n'étant plus dépendante de mon oreille, ~~elle~~ trouve son chemin vers le cerveau indépendamment du tympan et des autres organes de l'ouïe et je l'entends alors très distinctement dans ma tête. Mais, comme je le disais, quelquefois seulement, pas toujours.

Et, pour mieux répondre à ^{voire} ~~la~~ question implicite ~~que~~ : ~~vous posez~~, je ne comprends plus rien du monde qui m'entoure. Il n'y a plus que ~~moi~~ moi-même que je ^{tout seul ou} comprends. Que je parle avec les autres ~~ou que je parle tout seul~~, c'est la même chose.

Il peut arriver par exemple ~~aussi~~ que ce que je dis, à moi ou aux autres, soit immédiatement chassé, propulsé hors de ma tête - comme l'écho que renverrait une paroi réfléchissante à l'intérieur de mon crâne - avant même que j'aie pu l'entendre. Je me figure alors que ce que vient de prononcer ma voix et qui s'est trouvé si brusquement expulsé de ma tête, a dû forcément s'entendre, à l'extérieur, deux fois plus fort que je ne l'ai voulu.

Naturellement, je ne suis pas en mesure d'en juger. Car, comment pourrais-je demander à quelqu'un : "vous avez bien entendu ce que je viens de dire deux fois plus fort que je ne l'ai prononcé ? Parce que, voyez-vous, chaque son m'échappe du crâne avant même que j'aie pu en prendre conscience ; les mots

sortent comme des éclairs de ma bouche, se précipitent dans l'espace, comme si mes propres paroles voulaient m'échapper, comme si j'inspirais une peur panique à mes propres pensées."

... Mais il peut aussi se produire tout autre chose, et même carrément le contraire : au lieu de se ruer dehors, ce que je viens de dire peut très bien, à peine prononcé, être refoulé dedans, comme si cette fois des murs intérieurs m'en renvoyaient l'écho dans la tête. Dans ce cas-là, je suis sûr que rien de ce que j'ai dit ne peut avoir été entendu hors de ma tête, et alors tout se met à résonner si fort à l'intérieur de mon crâne que je ne comprends plus une seule de mes propres paroles, et que mon front ne retient plus que les grondements d'un indéfinissable bafouillage.

Mais, là aussi, comment savoir si ce que j'ai cherché à exprimer s'est échappé vers l'extérieur, et même si on l'a entendu ? Comment en être sûr sans demander : "écoutez, je voulais justement vous dire quelque chose de bien précis mais, le croiriez-vous, je n'y suis pas arrivé parce que mon discours, avant même de parvenir à votre oreille, a malheureusement été rattrapé, à mi-chemin entre vous et moi, par mes lèvres, remis dans ma bouche, capturé, enfermé, avant de m'être finalement renvoyé au fond de la tête ?" Depuis quelques temps, d'ailleurs, je ne discerne pratiquement plus rien de ce que je dis, ni à moi-même, ni aux autres. Je dois certainement ~~dire~~ *proférer* les pires sottises sans en entendre ni en comprendre moi-même un traître mot. Et dans ces cas-là, avec cette perspicacité lucide et émoussée, cette clairvoyance sombre et étincelante, qui toutes deux m'aident à profiter encore de ce qui reste des ruines du savoir le mieux élaboré, à n'être plus qu'une brute

savante et dégénérée, dans ces cas-là, disais-je, je ne me comprends même plus moi-même.

Waldmüller Et comment vous sentez-vous justement maintenant ?

(Il remarque de nouveau que Beethoven n'a rien entendu et il écrit sa question sur le cahier de conversation.)

Beethoven Je ne sais pas, au juste. Ce qui ne m'empêche pas de vous demander : est-ce que vous m'entendez bien deux fois plus fort que je ne parle ? Ou bien est-ce qu'on n'entend absolument rien de ce que je dis ?

Waldmüller fait à Beethoven un signe de la main, pour lui signifier que tout a bien été dit et entendu.

Schindler entre, s'installe près de Waldmüller et le regarde peindre.

Schindler Vous étiez au courant de ça ? Avant-hier, un fabricant de saucisson a poignardé, à l'aide de son couteau, un artiste peintre. Hier, pour retrouver l'assassin, on a donc arrêté tous les fabricants de saucisson, et on les a enfermés. Mais ils n'ont rien avoué, et on a dû les relâcher sans avoir pu découvrir quoi que ce soit. Vous n'étiez pas au courant ?

Waldmüller *(hochant la tête)*

Non. Mais le peintre en question avait peut-être représenté, sur une de ses natures mortes les plus notoirement ratées, l'un des meilleurs saucissons du fameux charcutier. Ce qui ^{lui} causait de la sorte un tort irréparable ~~à l'homme aux saucissons~~, et nuisait à sa réputation. C'est peut-être ce qui, dans son accablement, aura poussé l'homme au saucisson à

une violence plus hâtive et plus expéditive que ne le justifiaient des impératifs commerciaux manifestement surestimés.

Beethoven

(qui n'entend rien, à Schindler)

Mon cher Schindler, auriez-vous, s'il vous plaît, l'obligeance ne serait-ce que de me résumer par écrit ce que vous raconte notre ami Waldmüller ? Comme vous le comprenez bien, il ne peut pas peindre et écrire en même temps.

Schindler

(à Beethoven, à côté de qui il s'assied, tout en écrivant et en lui hurlant dans le cornet acoustique)

Avant-hier, un fabricant de saucisson a été peint par un artiste peintre et c'est pour cela qu'hier tous les peintres ont été arrêtés. Non, excusez-moi, c'est le contraire, avant-hier un peintre de saucissons a été... Non, avant-hier on a...

(Il continue à écrire en silence.)

Dans les dernières livraisons du copiste, il y avait comparativement moins d'erreurs que dans le manuscrit. Il n'y a, je crois, que dans les deux premiers mouvements de la grande sonate que j'en ai découvert un nombre aussi ridiculement élevé. Mais, à la limite, je n'en suis même pas très sûr, parce que, en de nombreux endroits, votre manuscrit est très mauvais, je veux dire écrit avec une très mauvaise plume ; il est tellement griffonné que je finis par ne plus m'y retrouver du tout - et puis le travail de bureau ne me laisse pratiquement pas de temps libre, ça devient presque de l'esclavage.

En tout cas, j'ai maintenant révisé presque la moitié de votre sonate, et je voudrais vous demander de m'aider à revoir encore mieux un certain nombre de

passages.

Beethoven

Je ne sais pas pourquoi, depuis quelque temps, ma précédente musique me fait une si fâcheuse impression, ^{Surtout} particulièrement quand elle est mal jouée.

Pourquoi la grande sonate vous paraît si "griffonnée", pour reprendre votre expression, et si pleine d'erreurs ? Parce qu'elle vous fait peur, je crois. Il n'y a pas d'erreurs, comme vous le présumez, il n'y a que des choses qui vous paraissent impossibles.

Schindler

Ne m'en veuillez pas, c'est peut-être l'effet de ma nervosité : je ne sais plus très bien ni où j'en suis ni ce que je dois faire depuis quelque temps. Par exemple, est-ce que je dois me préparer à tous ces examens de Droit naturel ?

En même temps, je n'ai pas le droit, même provisoirement, de négliger la musique ; au théâtre Kärntnertor, on m'offre une chance en or : je peux devenir chef d'orchestre adjoint, co-répétiteur et directeur des chœurs.

Waldmüller

(à Schindler, qui est toujours assis près de Beethoven, et que ce dernier prie d'écrire au fur et à mesure)

Vous parliez à l'instant d'examens de Droit naturel que vous deviez passer. Mais, d'après vous, en quoi consiste le Droit naturel ? Serait-ce le droit que s'impose contractuellement la nature de se conformer à certaines de nos obligations ? Faute de quoi nous la punirions. On a toujours prétendu qu'il existait un droit naturel ; mais comme il n'existe pas d'État de nature, comment pourrait-il y avoir un Droit de même

type ? D'autant que nous craignons la nature, que nous la combattons, que nous l'anéantissons, que nous nous dérobons devant elle. Les droits ne naissent que dans ce qu'on appelle une société, ou même déjà une tribu quelconque. Tout ^{État} naturel, au contraire, présume que l'homme, totalement seul et livré à lui-même, ne s'impose pas de limites.

Beethoven

(moitié pour lui-même, moitié pour Waldmüller, tandis que Schindler continue à écrire)

Alors si je suis totalement isolé, je n'ai aucun droit, et personne n'a de droit sur moi...

Waldmüller

Ça, vous ne pouvez le prétendre que si vous en assumez la contrepartie. Bien sûr, vos droits se ramèneraient à cela. Mais dans un véritable ^{État} de nature, cela n'aurait pas de sens, puisque l'homme que vous décrivez serait, par définition, totalement seul.

Beethoven

(comme précédemment)

... Et pourtant je *suis* totalement seul. A cause de mon infirmité, peut-être. Du coup la plupart des hommes ne sont pour moi ni une société, ni une tribu mais déjà, d'une certaine façon : la Nature elle-même. Pour moi, ils ressembleraient plutôt à de curieux arbres, à des arbustes qui vivraient en parcourant les villes ou la campagne et qui passeraient le plus clair de leur temps à s'occuper de ~~des~~ choses ~~très~~ ^{très} ~~plus~~ ^{totalément} absurdes.

Waldmüller

Le Droit n'est qu'une restriction : je ne peux pas, arbitrairement, faire aux autres tout ce que je veux. Mais, de mon côté, je peux exiger que les autres aient

envers moi des égards ; et qu'ils les revendiquent pour eux-mêmes aussi. Ça, ce sont mes droits, théoriquement.

Beethoven Mais s'il n'y a plus personne envers qui avoir des égards ou des devoirs, ni personne qui en ait envers moi, c'est la fin de tout Droit, et c'est le début de l'Etat de nature...

Waldmüller (*à Schindler*)
Voilà ce que vous ne trouverez pas dans les manuels. Et je ne vous conseille pas d'en parler à votre examen, sinon vous risquez des ennuis.

Schindler (*à Waldmüller*)
Je sais, ça vous amuse de faire douter les gens comme moi, ou même de vous moquer d'eux.

Beethoven (*doucement, comme pour lui-même*)
... Mais qu'est-ce qui se passe si je repousse encore plus loin les frontières de mon propre droit naturel... plus seulement moi tout seul au milieu de moi-même, mais moi tout seul *dans* moi-même. Comme c'est d'ailleurs le cas depuis longtemps...

Waldmüller (*à Schindler*)
Loin de moi l'idée de me moquer de vous ; mais ce que vous apprenez en ce moment pour votre examen de Droit naturel n'est rien à côté de ce qui nous attend. Les autorités de ce pays viennent d'achever de discuter une loi - du moins à ce qu'il paraît - où sera prescrite la vitesse à laquelle doivent courir les lièvres et la hauteur à laquelle doivent voler les oiseaux.

Schindler

Et moi, en revanche, j'ai entendu dire qu'on avait pris des dispositions pour qu'à partir de maintenant toutes les horloges de Vienne et des environs marquent exactement la même heure.

Waldmüller

Oui, toutes en mesure, au même instant. Un gigantesque chœur d'horloges reliées de force les unes aux autres, et dirigées par un invisible chef d'orchestre commandant en chef des horloges et des clochers.

Vous n'avez rien remarqué ? Depuis hier ça y est, elles sont aux ordres : toutes les horloges et tous les clochers de la ville et des environs sonnent au pas cadencé ; le quart, la demie, moins le quart, l'heure, au même moment, toute la journée, toute la nuit, comme à la parade. Dommage que vous ne puissiez pas entendre ça, maître Beethoven !

Beethoven

(riant fort)

Tous les clochers d'ici et des environs : une monstrueuse collection de métronomes de pierre, dressés vers le ciel, en parfait état de marche ! Mais qui malheureusement ne fonctionnent que par intermittence. Si tout cela fonctionnait vraiment, les carillons de tous les clochers marchant au pas dans le ciel battraient ensemble la mesure. Toutes les secondes au moins - quelquefois plus vite, quelquefois plus lentement - ils lanceraient chacun leur sonnerie dans les airs. Et alors, enfin, les passants ne pourraient plus se contenter de flâner et de traîner les pieds comme ils le font encore, il leur faudrait filer au pas de course, au rythme exactement prescrit par les clochers-métronomes, heurtant le pavé des ruelles et des rues du même pas rapide et

implacable, ou ralentissant ensemble au pas de l'oie. Idem pour les fiacres et les chevaux, ou pour les compagnies de pigeons qui ne pourraient plus s'envoler ou s'engouffrer dans les lucarnes que du même battement, du même trémolo rigoureusement rythmé de leurs ailes ; idem pour le ciel, les nuages, l'air, la lumière du jour, qui ne pourraient plus vibrer ni s'agiter qu'au rythme prescrit par les clochers-métronomes ; pour les ponts bientôt, ces gigantesques serpents enchaînés au rivage par-dessus les fleuves, qui commenceraient à se tordre de haut en bas et à danser en mesure ; enfin pour les maisons elles-mêmes, titubant à travers la ville à la vitesse prescrite, qui martèleraient le sol au rythme donné par les clochers métronomes, qui s'enfonceraient d'un étage dans la terre ou qui, avec un temps de retard et en un même mouvement syncopé, devraient lancer vers le ciel puis rattraper en cadence les vastes chapeaux de leurs greniers... Voilà ce qui commencerait vraiment à me plaire.

Waldmüller

Ma foi, je crois qu'en l'état actuel des choses nous avons ce qu'il nous faut en matière de sonnailleries populaires, universelles et particulières. Je n'ose pas penser au nombre d'horlogers nécessaires pour garantir le succès d'une opération si délicate : veiller à la parfaite simultanéité de l'ensemble et éviter le moindre écart ; combien devraient rester constamment présents pour assurer, depuis le bassin viennois, l'absolue précision de ces prières horaires, urbaines et cantonales, qui monteraient pour toujours et pour l'éternité vers le ciel ? Combien pour maintenir scrupuleusement l'ordre dans ce paysage-horloge qui surgirait des plaines occidentales du Danube pour

s'étendre jusqu'aux steppes des Marches, et des contreforts méridionaux de la forêt viennoise jusqu'au cœur des vignobles du Nord. Car il faut bien que l'ordre règne. Oui ou non ?

Je dois partir. Reviendrai très précisément pour le prochain rendez-vous fixé. D'ici là, portez-vous bien !

(Waldmüller, son chevalet sous le bras, sort de la pièce, accompagné de Schindler.)

Beethoven

(seul et relisant ce qu'a écrit Schindler pendant la péroraison de Waldmüller sur le Droit naturel)

... Si donc je suis totalement seul, je n'ai aucun droit et personne n'a de droits sur moi...

... S'il n'existe personne d'autre qui fait (ou envers qui j'aie) des égards ou des devoirs, le Droit cesse d'exister, et c'est un état de nature qui s'instaure, dans lequel aucun Droit n'a plus cours...

... Mais qu'advierait-il si j'abolissais maintenant réellement mon propre Droit naturel pour en établir un nouveau ?...

... Celui qui s'est instauré en réalité depuis longtemps, sans que j'aie le courage d'en prendre clairement conscience...

... Tu ne peux plus te contenter de n'être qu'un homme, il n'y a plus d'autre bonheur pour toi qu'en toi-même, en ton art... rien ne doit plus me lier à la vie.

(Il se lève, tandis que le piano computer commence à jouer très bas et de manière très hésitante, le troisième mouvement de la sonate Hammerklavier.)

... Tel une plante vivace dont les racines, la tige, les

branches et les feuilles sont prêtes à jaillir de terre et à s'élever vers le ciel, je sens ces sonorités qui s'agitent dans ma tête, dans toute l'exubérance de leur floraison, toutes prêtes déjà, affranchies presque de toute correction...

... C'est ~~comme~~ ^{ala} que je vois déjà la grande sonate (même inachevée encore). Comme un tableau devant moi, du début à la fin ; comme si j'entendais le premier accord en même temps que le dernier ; et chacune des notes intermédiaires, des sonorités, des mélodies, des accords, jusqu'au plus infime détail, dans ce court et unique instant, dans cette fugitive et infinitésimale fraction de seconde d'un simple battement de cils qui se donnerait des allures d'infini.

(Il est allé jusqu'à son écritoire et a commencé à composer.)

... Un peu comme lorsque nous revoyons notre vie, de la naissance à la mort, et tout le reste aussi, à n'en plus finir, intégralement ~~en~~ ^{en} un instant si court qu'il en dure l'éternité ; ce qui nous attend sûrement quand, un jour, nous partirons d'ici...

Mais heureusement je peux aussi la laisser se dérouler dans l'ordre, à la vitesse voulue, métamorphosée, limpide, parfaitement achevée, jouée comme vraisemblablement elle ne le sera jamais ; alors il ne me reste plus qu'à la laisser tranquillement couler de ma plume sur le papier, ici même, à ce pupitre...

(Le piano computer continue à jouer seul pendant un instant le troisième mouvement de la sonate Hammerklavier.)

... Jamais les pensées ~~n'ont pu sortir~~ ^{ne me sont sorties} de ~~ma~~ ^{la} tête aussi parfaitement belles, avec une sonorité si claire, une si

délicate sauvagerie, une si douce fureur, une douceur si frénétique, une frénésie si sereine, une sérénité si furieuse, une si paisible frénésie. Ma tête entière n'est plus que la gigantesque caisse de résonance d'un instrument trop parfait pour exister (encore moins pour être jamais construit). En comparaison, toutes les images musicales élaborées jusqu'ici par mon oreille intérieure me paraissent insipides, ne ressemblent plus qu'à des moisissures harmoniques, à des souffles d'accords pourris...

... Cette sensation d'être une créature végétale sonore qu'agite le vent du soir, je ne l'éprouve pas seulement lorsqu'en moins d'une fraction de seconde je sens la nouvelle grande sonate s'élever vers la lumière et s'envelopper totalement en moi et autour de moi... mais aussi, lorsqu'après leur avoir fait toucher le soleil, je laisse les sons redescendre, quitter la lumière, reprendre leur place à la suite les uns des autres et résonner dans l'ordre et à l'instant voulu. La certitude ne me quitte plus dès lors d'être pour toujours une plante sonore enracinée dans le plancher de cette pièce et qui s'étire vers le ciel. Et quand je reviens de ces régions où le temps ne se mesure plus, ce sont les mêmes sonorités sorties tout droit du souvenir de ma condition de créature musicale vivante qui se mêlent à mes regards mourants, ce sont les chants de mes yeux accablés de fatigue, ce sont les élégies qui s'éteignent en regrettant la lumière et qui telles une tempête déchaînée par mes regards se mettent à jaillir hors de moi en grondant. C'est une musique toujours plus envoûtante, telle qu'aujourd'hui personne ne saurait la jouer...

(Beethoven s'assied avec recueillement au piano et, sans qu'il ait besoin de

toucher le clavier, on entend, comme si la musique sortait d'une tête ou d'un corps, le piano computer - qui, entre-temps, s'était interrompu - continuer à jouer le troisième mouvement de la sonate Hammerklavier.)

Malheureusement, il n'y a que moi qui entends cela, et personne d'autre. Mais je suis convaincu qu'un jour sûrement, dans cinquante ou cent ans, il y aura ^{quelques} ~~des~~ artistes de talent capables de jouer cette sonate comme ça et ^{guère} ~~pas~~ autrement...

(Le piano computer continue à jouer encore un peu, puis s'arrête, tandis que Beethoven s'est rassis à sa table et lit la feuille d'annonces en prenant quelques notes.)

... Librairie Tendler, à Trattnerhof : J.A. Danndorf, "De la mort et de la mort apparente". Broché, Leipzig 1816.

... Savon en poudre, boules antimites.

... Demander à Schindler où il fait aiguiser ses couteaux (et aussi : que porte-t-on aujourd'hui à la place du gilet ?)...

... Grand balai à poussière, pot de chambre, pelle à ordures, bois de Kranawett...

... papier à lettres, plumes, bougies...

... au marché de Haar, des soufflets tout en bois, à l'exclusion de tout cuir...

... bols à café, papier, encre, luthier, pelle à ordures...

Schindler

(entre et s'assied près de Beethoven)

Maintenant que vous avez acheté plusieurs de ces nouveaux chapeaux parfaitement imperméables, vous pourriez quand même vous débarrasser de votre antique chapeau de feutre qui tombe en morceaux. Je

me permets donc de vous le demander, à titre de souvenir et de relique.

Beethoven

(ne réagit pas à cette demande après l'avoir lue dans le cahier de conversation)

Ecrivez donc, s'il vous plaît, à Ries, à Londres, qu'il recevra par le prochain courrier une sonate qui va donner du fil à retordre aux pianistes, et qu'on jouera dans cinquante ou cent ans.

Schindler

Bien sûr, bien sûr, mon très cher maître. Je vais tout de suite préparer la lettre. Est-ce que je dois aussi informer Ries que vous avez l'intention de lui dédier votre neuvième symphonie avec chœur final ? Ou bien est-ce qu'entre-temps vous avez changé d'opinion ?

Beethoven

J'ai l'intention de proposer la dédicace de la symphonie au Roi de Prusse, qui est aussi le souverain de Bonn, ma ville natale. Auriez-vous l'amabilité de préparer tout de suite à ce sujet un projet de lettre adressée aux services concernés de la chancellerie aulique à Berlin ?

Schindler

Bien évidemment. Mais, à cet égard, il me vient à l'esprit une étrange question : ne pensez-vous pas que Goethe devrait assumer comme un poète sa charge de ministre d'Etat ? C'est-à-dire, en quelque sorte, administrer poétiquement le royaume. Est-ce que vous, si vous étiez ministre d'Etat, vous ne vous comporteriez pas comme un compositeur ? C'est-à-dire, est-ce que vous ne chercheriez pas à organiser l'administration d'une composition comme la composition d'un royaume ? Non, l'administration

d'un royaume comme la composition de votre musique ? Si vous voyez ce que je veux dire.

Beethoven

Est-ce que vous croyez sérieusement qu'au milieu de tous les soi-disant "bien-entendants" ou les "entendants" tout court, le sourd passerait soudain pour un roi aveugle au milieu de ces cyclopes Polyphème, de ces titans nains ?

Schindler

Excusez-moi, ma question était irréfléchie.

Je suis profondément honoré de la confiance que vous me témoignez en me laissant vous aider et vous assister pour une première édition de vos œuvres complètes. Malheureusement, j'ai souvent le sentiment que vous devriez accorder votre confiance avec plus de parcimonie. Je pense surtout à vos relations avec Holz, Oliva, ou même avec l'éditorialiste Bernard qui, contrairement à l'attitude qu'il a avec moi, semble toujours de si bonne humeur en votre compagnie. Eux, ils ne se servent de leurs apparitions en société avec vous que pour éclairer l'ombre que jette sur eux votre personnalité. Moi, dans les lieux publics, je me tiens toujours tranquille, comme si je n'étais pas là. C'est surtout de Bernard que vous devriez vous méfier. Je trouve que sa physionomie dénote au contraire un caractère étrangement mesquin. Non pas que je me laisse influencer par des préjugés, simplement je ne fais jamais confiance aux Tchèques... Ce Bernard vous a un jour déclaré à très haute voix, dans un bistrot du côté des boucheries, que l'empereur n'était "qu'une saloperie sournoise et qu'il nous avait maintenant trompés pour la troisième fois" ; un peu comme s'il avait voulu entraîner tout le monde autour de lui,

vous y compris, et moi aussi, à faire d'autres déclarations ou d'autres proclamations du même genre. Et tout ça, sur un ton absolument impavide, avec une espèce de bonhomie provocante, et en protestant de sa totale fidélité au gouvernement. Le fait est qu'il est resté une de ses phrases dans l'un de vos cahiers de conversation. Vous devriez tout de suite éliminer de vos papiers des déclarations écrites de ce genre ; en déchirant les pages de vos cahiers ou au moins en rendant ces passages-là illisibles. Imaginez que ça tombe dans de mauvaises mains, à une époque comme la nôtre, où notre police a quelque peu tendance à sortir du cadre de ses attributions.

Beethoven

Je sais, vous parlez des équipes de mouchards de Metternich... les sbires de la police secrète qui rôdent pratiquement derrière chaque pissotière publique ou même privée, et qui se prétendent en mesure de dire précisément, à la plus délicate variation de sonorité, au plus petit bruissement, aussi faible soit-il, du moindre jet de pisse, si ceux qui font leurs besoins sont des laudateurs ou des contempteurs de l'Etat. Si seulement il y avait moyen, dans une Autriche parvenue à un tel degré de corruption, de rencontrer ne serait-ce qu'une seule personne honnête, on aurait peut-être moins de mal à dénicher enfin une gouvernante à peu près convenable et à peu près qualifiée.

Schindler

Je crois quand même avoir trouvé la personne honnête en question. Oui, oui, il se pourrait bien que nous ayons enfin à portée de main la gouvernante qu'il vous faut.
Les deux femmes, là, chez qui je prends mes repas,

disent qu'elle est parfaite, et tout ce qu'il y a de plus capable, parce que toute sa vie elle a beaucoup souffert ; elle a été malheureuse en ménage pendant quatorze ans, et elle donne l'impression d'être quelqu'un de très solide et de très rangé.

C'est une veuve d'environ quarante ans. Jusqu'à maintenant, elle n'a eu que deux places, dont la dernière pendant six ans chez la femme d'un avocat. C'est d'ailleurs elle qui m'a dit que c'était la meilleure cuisinière qu'elle ait jamais eue, et que, naturellement, elle ne se froissait pas si on lui demandait aussi de nettoyer une paire de bottes.

J'ai expliqué à cette personne tout ce qui, chez vous, était un peu inhabituel, par exemple, de devoir se lever à cinq heures du matin ; elle était absolument ravie. Elle vient demain à neuf heures et demie pour dire quand elle peut venir.

Beethoven

... Que pour une fois on puisse la garder un peu plus longtemps que toutes celles qui ont précédé, disons, au lieu d'un ou tout au plus deux jours ou deux semaines, carrément un, voire deux, peut-être même six mois...

Schindler

A propos de l'édition complète dont nous parlions tout à l'heure de toutes vos œuvres déjà parues (et à la préparation de laquelle vous disposeriez justement, si les choses se passent bien, de beaucoup plus de temps et de beaucoup plus de calme), oui, à ce propos, je voudrais en venir à un projet du même genre, à savoir :

... Si l'on peut presque considérer ma modeste personne comme votre premier biographe, je voudrais vous prier instamment d'éclairer un point

obscur de votre... biographie justement.

Dans certains dictionnaires et certaines encyclopédies, on s'entête à vous faire passer pour un bâtard de feu le dernier roi de Prusse ; ce à quoi, vous et en particulier quelques-uns de vos amis de Bonn devriez, ne serait-ce que par égard pour feu madame votre mère, apporter un démenti public.

Beethoven

J'ai vaguement entendu parler de ça mais je n'en sais pas davantage, et je me suis donné pour règle de ne jamais rien écrire sur moi-même ni de jamais répondre à tout ce qui a pu être écrit sur moi.

Schindler

Oui. Autre chose encore : est-ce que vous êtes, comme certains l'affirment, et en s'appuyant soi-disant sur des documents administratifs, né en 1770 ou bien, comme le prétendent les autres, dont vous-même, en 1772 ?

Beethoven

(indigné)

Je suis, moi, Ludwig van Beethoven, né le 17 décembre 1772, et tous les certificats de baptême soi-disant authentiques, mais pour moi incontestablement faux, qui portent la date du 17 décembre 1770, ne me concernent pas, moi, mais concernent mon frère, de deux ans plus âgé, portant le même nom que moi, à savoir Ludwig van Beethoven, et qui est mort presque aussitôt après sa naissance.

Schindler

(gêné)

Pardonnez-moi de revenir là-dessus : maintenant que vous avez acheté plusieurs de ces nouveaux chapeaux parfaitement imperméables, vous pourriez quand même vous débarrasser de votre antique chapeau de

feutre qui tombe en morceaux. Je me permets donc encore une fois de vous le demander, à titre de souvenir, ou de relique.

Beethoven

(qui tient un chapeau mangé aux mites)

Mon frère de deux ans plus âgé que moi et portant le même nom que moi, à savoir Ludwig van Beethoven, avait, contrairement à moi, un deuxième prénom, Maria, que les autorités ont de toute évidence intentionnellement oublié de mentionner.

Schindler

(prend le chapeau et s'en va)

Je vous remercie infiniment.

Beethoven

(lisant son cahier de conversation et prenant des notes)

... Carl August Löffler, dentiste, sur la Graben, 1160, escalier de face, troisième étage, ainsi que le Docteur Lancette, rue des Saignées, 1979...

Les soussignés tiennent à faire savoir qu'ils ont acquis eux aussi les dents en métal minéral à confectionner soi-même, inventées à Paris et à Londres. Ces dents sont ininflammables, indestructibles, résistantes à l'acide ou aux médicaments... leur couleur est inaltérable...

... Pour ce qui est de l'acide, en parler d'abord avec Staudenheimer, puis poser la question à ces dentistes...

... "Description d'une nouvelle exploration dans l'océan glacial antarctique" par Ivan Simonov, broché, sous enveloppe, chez Walishauser, Hoher Markt 453...

(Il lit une brochure.)

Il y a plus de cent ans déjà, Gottfried Wilhelm Leibniz avait découvert, au cours de ses études expérimentales et empiriques, que ce que nous entendons, et pas seulement des intervalles particuliers, mais vraisemblablement la plupart sinon tous les sons provenant de notre oreille par le tympan (que viennent frapper les ondes sonores audibles par nous et qui sont transformées en vibrations adéquates) n'arrivent pas au cerveau et à son centre auditif (à travers l'oreille interne puis à travers tout le système nerveux) sous forme de la simple somme de leurs fréquences, mais sous forme du logarithme de cette somme ; et donc, en conséquence, c'est la somme des logarithmes de leurs fréquences qui pénètre dans le cerveau ; de telle sorte que toutes, ou presque toutes les ondes sonores qui peuvent nous parvenir, et qui nous parviennent, et que nous entendons, que nous recueillons dans notre oreille, *par* notre oreille, ne sont d'abord perçues au plus profond de notre cerveau, avant de nous devenir en quelque sorte audibles, que comme la décomposition des plus petites unités, des plus petits détails du logarithme de cette somme, qui ne sera qu'ultérieurement recomposée...

... ce que, de ma nouvelle sonate, j'entend si fort au plus profond de moi-même, par toutes mes oreilles internes, n'est donc pas ma nouvelle sonate mais la somme logarithmique de toutes les fréquences de chacune des notes de cette sonate...

... Et que mon être entier ne soit plus qu'une vaste caisse de résonance vivante et mobile, d'où, à la fois, je joue ma sonate et d'où je l'entends, soit de l'extérieur - ce qui m'est impossible avec mon ouïe - ,

soit parce qu'elle résonne hors de moi-même à travers toute la pièce... tout cela n'y change rien...

Je ne me suis donc pas seulement métamorphosé en un instrument de musique qui vit et bouge, tout mon corps ne s'est donc pas seulement transformé en une gigantesque oreille, mais bien plutôt je suis devenu le corps animé de ma sonate elle-même, le déroulement musical, organique, acoustique de ma propre sonate ; c'est sous cette forme que je m'engendre moi-même et que je m'entends. Je suis un être musical vivant et charnel, une créature-sonate, visible et audible, qui, à son gré, se déplace librement dans cette pièce ou qui s'assoit sur une chaise, celle-ci, par exemple, s'il en a envie, selon son humeur. Par le réseau diffus de cet entrelacs de sons résonnant librement, par cette existence harmonique, cette intelligence cantilénante, je suis enfin devenu, mobile et vivant, la personnification sonore et consciente de ma sonate elle-même...

... Tout ce qui naît en moi de vie musicale se transforme, et pas seulement comme si j'étais ou devais soudain devenir ce futur morceau de musique qui, à travers moi (ou moi à travers lui), s'exprime de façon si authentiquement vivante et nous fait nous accorder sur tout, ma sonate et moi-même...

(Le piano computer continuer à jouer seul le troisième mouvement de la sonate Hammerklavier, comme si les sons sortaient de la tête et du corps de Beethoven.)

... Mais pour l'heure, qui voudra jamais croire à tout ça ? Surtout ne pas faire la moindre allusion, même la plus fugitive, à des sensations ou à des indices de ce

genre ; à personne ; pas même à des intimes ou à des amis. On me prendrait pour plus fou que d'habitude ; et on finirait par déclarer que cette fois je suis irrémédiablement frappé d'aliénation mentale.

(Le piano computer continue à jouer.)

... Le seul inconvénient est que tout cela reste enfermé à l'intérieur de moi-même, sans que rien n'en soit perceptible au dehors...

... Mais pourtant avec un minimum d'énergie il devrait tout de même être possible de... en quelque sorte "délogarithmer" ma sonate du plus profond de moi-même - et pas seulement de ma tête : de l'affranchir de mon corps, et par ce moyen de la rendre parfaitement audible à tous les mélomanes, n'importe où, même dans une salle de concert...

... Il suffirait de fixer sur ma tête une caisse de résonance appropriée, d'un certain volume, d'une certaine puissance et d'une certaine capacité de rayonnement, et bien évidemment aussi d'un matériel adéquat...

... Mais il y aurait peut-être des solutions plus simples et nettement plus efficaces... comme de faire fabriquer des espèces de pavillons, encore plus gros que tous les tubes de mes appareils acoustiques, de me les fixer autour de la tête, de les introduire dans mes oreilles d'où la masse de toutes les fréquences "délogarithmées" des notes de la sonate en provenance des centres auditifs de mon cerveau devrait jaillir en torrent. Il n'y aurait plus qu'à amplifier autant qu'il le faut cette musique extraite de moi, au moyen de petites caisses de résonance maniables et invisibles, dissimulées si possible sous

mes cheveux ou sous mes vêtements, jusqu'à ce qu'elle atteigne son plein volume...

... Mais je suis sûr qu'une bonne partie de tout cela n'est même pas nécessaire et va se révéler tout à fait superflue ; on peut y arriver plus simplement, sans appareillages compliqués ; mais avec un effort surhumain, une très forte dose de volonté et la plus haute concentration possible. Et, par-dessus tout, une abnégation, une soumission la plus totale à ton propre destin. Rien d'autre au monde ne pourrait t'imposer une telle servitude.

Dur combat !

Tout faire, tout mettre en œuvre pour ébaucher l'essentiel en vue du grand voyage...

... Tout mettre au service de ton vœu le plus cher...
Te l'extorquer à toi-même. Nourrir cette intime conviction, ne jamais y déroger, ne considérer qu'elle et elle seule...

(Le piano computer s'arrête de jouer.)

... G.W. Leibniz : "La ^{de} Monodologie et le Théodicée", un volume broché, Hegerleithner, rue Stoss im Himmel, 526...

... G.W. Leibniz : "Lois sur la conservation de l'énergie" et "Considérations sur l'imaginaire inconscient", chez le même...

... G.W. Leibniz : "Nouveaux essais sur l'entendement humain", relié veau, ou bien les trois ensemble dans un carton, Berlin, 1715, disponible chez le même.

... Leibniz ne dit sûrement pas qu'il n'y a pas d'entendement, mais plutôt qu'on ne sait pas, ou bien qu'on ne peut pas savoir ce qu'est l'entendement...

(Ad libitum : le piano computer : du largo à l'allegro risoluto du quatrième mouvement de la sonate Hammerklavier.)

Le peintre Ferdinand Waldmüller est entré et va continuer à faire le portrait de Beethoven, qui pose pour lui.

Waldmüller *(après avoir donné les derniers coups de pinceau et avoir examiné une dernière fois le tableau, ôte la toile du chevalet et la pose devant Beethoven pour la lui montrer)*

Le tableau est fini. Regardez. Est-ce que vous vous reconnaissez ?

Beethoven *(ne comprend pas le peintre et secoue la tête)*

Waldmüller *(va jusqu'au cahier de conversation et y écrit lentement tout en parlant)*

Le tableau est fini. Merci beaucoup de m'avoir accordé la faveur de votre patience, de votre confiance, de votre... etc.... d'avoir trouvé le temps de poser pour moi.

(Il a encore oublié que Beethoven n'entend pas et il écrit.)

Beethoven Est-ce que j'ai bien posé ? Est-ce que je suis resté tranquille ? Est-ce que j'ai laissé le temps au pinceau d'apposer toujours la touche essentielle ?

Waldmüller Tranquille comme un arbre.

(Il a encore oublié que Beethoven n'entend pas, et il écrit.)

Tranquille comme un arbre qui au cœur même de la tempête ne bouge pas d'un pouce, ne se laisse pas

plier.

Beethoven

Un arbre qui ne frémit pas, même pas dans la tempête ? Serait-ce parce que le vent, qui l'a aperçu de loin, a tout fait pour l'éviter ? Je crois que je préférerais être un arbre qui bruise même quand il n'y a pas de vent ; dont les feuilles bougent parce qu'elles poussent sur les branches telles des ailes ; un feuillage voltigeant comme une nuée d'oiseaux, que l'air figé par le calme le plus plat réussirait encore à faire murmurer. Parce que l'arbre, encore et toujours, chercherait à s'élever vers le ciel.

Waldmüller

Si, comme peintre, j'étais venu ici pour peindre l'arbre, et si tout d'un coup j'étais devenu aveugle, ce frémissement de l'arbre aurait, comme en jouant, guidé mon oreille, puis ma main ; de telle sorte qu'il en serait tout de même sorti le vaste tableau d'un paysage saisi par la tempête. Partout, à juste titre, il susciterait un grand émerveillement ; mais moi je ne réussirais plus qu'à entendre mon tableau, et pour moi le bruissement de cet arbre s'opposerait au silence de la toile comme le bruit du ressac contre les falaises d'un pays oublié.

Schindler

(qui est entré et qui regarde le portrait)

~~L'univers~~
~~Le monde~~ va s'en emparer. J'aurai eu la chance insigne de rendre service à l'histoire en le mettant à l'abri de toutes les vicissitudes de ce monde.

(variante)

~~Le monde va s'en emparer. Et j'aurai eu la chance insigne de rendre service au monde en cherchant à lui en épargner toutes les vicissitudes.~~

(à Waldmüller qui a plié son matériel et se trouve sur le point de sortir)

N'oubliez pas le tableau !

Waldmüller

(prend le tableau, salue Beethoven et sort)

Naturellement, je vous emmène. Je ne vais pas vous laisser ici tout seul.

Beethoven

Qu'est-ce qu'il a dit ?

Schindler

(écrit la réponse sur le cahier)

Beethoven

Il m'emmène ? Dites-lui que je n'ai malheureusement pas le temps de venir avec lui.

Schindler

Il ne veut pas dire vous-même, seulement votre portrait.

Beethoven

... Voudriez-vous immédiatement écrire à Mälzel que je lui donne ma parole de renoncer une fois pour toutes à ces appellations absurdes : allegro, andante, presto, etc.... non seulement parce que son métronome, avec les indications incorruptibles de ses rythmes numérotés, m'en fournit une occasion unique, mais parce qu'il doit absolument devenir une nécessité nationale ! Et si je me mets à la tête du mouvement pour en encourager l'usage, dans tous les foyers d'Allemagne, d'Autriche, de Hongrie, de France, d'Angleterre, etc., on verra bientôt son appareil, avec ses prescriptions chiffrées universelles et obligatoires, donner le tempo au monde entier.

Schindler Evidemment, le rythme est essentiel à la compréhension de la musique. Mais pour vos œuvres, on le trouve principalement dans la nature elle-même. Très souvent, je le compare au vol des oiseaux. Arsis et Thésis, en haut, en bas, temps fort, temps faible. Est-ce que la plupart des oiseaux ne commencent pas leur vol par un temps fort préparatoire ? Le faucon, par exemple, ou l'aigle.

Beethoven Oui, oui, l'aigle, le charognard, et toute cette volaille imbécile des marais et des étangs.

Schindler Oui, je suis ravi que vous soyez d'accord avec moi, les oiseaux des marais. Mais pour quelques-uns aussi, c'est par un temps faible, comme ces nuées de martinets qui, après leur échappée au plus haut du firmament, ou bien se laissent tous choir au même instant, tel un chœur volant qui commencerait par l'unique battue sauvage d'un long et large accord retentissant à travers tout l'espace, ou bien par les mille et une arabesques de l'immense courbe d'un temps faible, les battements marqués des variations isolées d'un long vol en piqué vers l'abîme.

Beethoven *(comme s'il cherchait dans le cahier de conversation)*
 ... Je trouve par hasard ici pour vous un choix de sujets d'études complémentaires : "La vie des mouches à scie, des cerfs-volants et des vers luisants", observée par Conrad Florenzer, avec des illustrations coloriées main ; relié pleine fleur de porc, en vente chez Blatte et Chassevermine, anciennement Lapunaise et Acariens, passage Höllendampfstoss, près de la "Rostrotten Rauchfangkehr".
 A propos, Diabelli vient de me faire parvenir une

rengaine de trois sous, avec prière de lui composer là-dessus une variation, et de la lui envoyer. Il a expédié la même guenille musicale effilochée, assortie de la même requête, à tous les autres compositeurs vivants. Il voudrait publier ensemble toutes les variations sous la forme d'une seule et même œuvre (la sienne, peut-être). Mais plus ce pitoyable embryon rachitique de valse indolente me saute à la figure, plus j'ai envie de répondre à Diabelli non pas avec une seule variation, mais en lui en faisant bruissier et siffler toute une nuée autour de la tête et dans les oreilles. J'ai déjà composé quelques-unes de ces bagatelles bourdonnantes et bariolées et, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais que vous lui fassiez parvenir un ou deux exemplaires de cette dernière couvée musicale...

(Schindler acquiesce avec enthousiasme.

Beethoven s'est fixé sur la tête un énorme appareil composé de deux monstrueux pavillons qui lui sortent des oreilles et dont l'aspect évoque un peu celui d'une couronne de farce. Mais une couronne qui ne brillerait pas seulement d'une beauté sarcastique et ironique. Il s'assied au piano computer et nous fait entendre dix des variations Diabelli, opus 120. Mais ses doigts, bien évidemment, n'effleurent jamais les touches, ce qui serait inutile puisque Beethoven sait que la musique sort de lui, de tout son être même (et plus particulièrement des énormes pavillons fixés sur sa tête), ce que nous démontre d'ailleurs le jeu clair, brillant, éblouissant, du piano computer. Schindler est resté en arrière-plan, à la table, près de la fenêtre, et le compositeur, pendant que se jouent lesdites variations, éclate parfois d'un rire sonore ou bat du pied en mesure sur le plancher.)

Beethoven

(qui rit encore alors que la musique s'est arrêtée)

Alors, qu'est-ce que vous pensez de cet envol de notes tourbillonnantes, bourdonnantes, de ces trémolos scintillants de huppe, que Diabelli à coups

de bec nous a enfoncés dans les oreilles et tous les autres trous de la tête, comme un pic-vert qui tente de creuser son nid ?

Schindler

(qui va jusqu'à Beethoven avec son cahier de conversation)

Pardonnez-moi, cher maître, je ne comprends pas très bien. J'ai dû mal entendre ce que vous venez de me dire à l'instant. Vous voulez me mettre en boîte une fois de plus, ^{comme vous le faites souvent,} ~~avec cette façon choquante~~ ^{charmant} que vous avez ~~souvent~~ de tout prendre à la légère.

Beethoven

(soudain très grave)

Qu'est-ce que vous voulez dire ?! Moi non plus je ne vous comprends pas très bien. Je crois que le mieux serait que vous quittiez pour quelque temps la maison et que vous me laissiez seul plus longtemps que d'habitude.

Schindler

Je suis naturellement prêt à me retirer immédiatement ; j'ai toujours su respecter votre tranquillité quand vous vouliez être seul.

Je dois malheureusement insister pour m'entretenir immédiatement et de toute urgence avec vous d'un sujet qui regarde votre vie, votre sécurité et votre santé : je suis épouvanté par ce qui vous est arrivé récemment à Vienne Neustadt. Vous avez dû en faire des cauchemars !

Beethoven

(secoue la tête avec énergie et grogne quelque chose d'incompréhensible)

Schindler

Vous dites que non ?! Vous n'allez pas prétendre que ça vous a été agréable ?! Je ne pourrais pas vous

croire.

Et pourtant nous en avons déjà parlé. Avec cette calamité qu'est votre surdité, vous ne devriez pas, je dirais même vous ne devriez jamais voyager seul. Surtout quand il s'agit non pas de balades d'une seule journée mais de véritables excursions de deux ou plusieurs jours, à travers tout le pays. Et même dans des régions qui vous sont très familières : vous pourriez très bien vous retrouver dans un coin totalement isolé et, tout d'un coup, ne plus retrouver votre chemin.

Beethoven

Vous voulez dire qu'une région qu'encore une minute auparavant je connaissais comme ma poche peut, dans la seconde qui suit, me devenir étrangère au point de ne plus savoir où je me trouve... Comme si tout d'un coup je pouvais aussi me perdre ici dans ma propre chambre...

Schindler

Je voulais seulement vous dire que si vos très chers amis Oliva, Holz, et naturellement aussi Bernard, ne trouvaient pas le temps de vous accompagner lors de vos petits voyages dans les environs, vous devriez chaque fois vous en remettre à moi, parce que, moi, je me débrouillerai toujours pour me trouver sur place.

En tout cas, la seule chose que je vous demande instamment : n'allez plus jamais à Vienne Neustadt ! Promettez-le moi !

Beethoven

(refuse, avec un grondement farouche)

Schindler

Si, malgré tout, vous tenez absolument à y aller, alors, je vous en prie, permettez-moi de vous

accompagner, pour qu'il ne vous arrive pas de nouveau quelque chose.

Beethoven

(de mauvaise grâce)

Et qu'est-ce qui devrait donc m'arriver justement là-bas ?

Schindler

N'allez pas prétendre maintenant que la police de Vienne Neustadt ne vous a pas arrêté et enfermé de la façon la plus brutale ?! Comme un vagabond. Ou plutôt comme quelqu'un qui s'est rendu suspect politiquement : parce que vous vous étiez mis à observer par les fenêtres l'intérieur de chaque maison, comme il vous arrive quelquefois de le faire ici aussi, chez nous, à Vienne.

Beethoven

(grognant de façon incompréhensible)

... Ah bon...

Schindler

Et parce que là-bas, dans tous les cafés et tous les restaurants (comme il vous arrive quelquefois de le faire ici aussi, à Vienne), vous vous êtes mis à marchander comme un fou furieux le prix du moindre petit pain avec tous les serveurs qui vous tombaient sous la main...

Ailleurs, dans certaines auberges, vous aviez à peine mis les pieds dans la salle, vous aviez à peine franchi la porte, que vous demandiez déjà l'addition ; ou bien vous attendiez de vous asseoir, et sans avoir rien consommé ni rien bu, vous menaciez tout le monde et vous exigiez de payer illico presto.

Beethoven

... Vraiment ?...

Schindler

(de plus en plus excité et écrivant de moins en moins dans le cahier de conversation)

Vous vous êtes mis à gesticuler dans les rues de Vienne Neustadt, à parler sans arrêt tout seul (on vous a décrit là-bas "hurlant et vociférant"), à vous faire à n'en plus finir des discours à vous-même, ou à vous tenir des conférences rédigées par vous et adressées à votre propre personne debout en face de vous. Dans ces circonstances, du côté des autorités, on s'est mis à vous soupçonner de menées ouvertement subversives. Et puis, à titre préventif, on a tout de suite essayé de vous coller sur le dos une accusation de haute trahison. Parce que vous aviez enfoncé votre chapeau mou, tout froissé, jusqu'aux yeux, que votre manteau beaucoup trop long balayait le pavé, et que vous passiez votre temps à mettre et à enlever vos lorgnons et à les remplacer par un monocle, que vous passiez, lui aussi, votre temps à mettre et à enlever. Et tout ça (comme on est habitué à vous le voir faire ici à Vienne, d'ailleurs, et qui manquerait beaucoup aux Viennois si tout d'un coup ils en étaient privés), en marchant de long en large devant le Prytanée Royal et Impérial de Vienne Neustadt, en chantant à tue-tête, ou en vous mettant tout d'un coup à hurler et à trépigner et à inscrire des signes cabalistiques dans le carnet que vous aviez mystérieusement sorti de votre poche !

Seulement, avant de vous envoyer en prison et de vous y enfermer, il a fallu justement qu'au poste de garde, chez les gendarmes, on saisisse et on vous confisque le cahier de conversation où vous traitez l'empereur de "saloperie sournoise". Bien évidemment, comme on peut s'en douter, il va être épluché par les services de Metternich, et la seule

conséquence pour moi, c'est que la situation que j'avais en vue de premier directeur musical du théâtre Kärntnhertor va probablement me passer sous le nez. Parce que juste à côté de votre réflexion, il y a dans le cahier une phrase qui est de moi, et de mon écriture (c'est d'ailleurs un propos totalement inoffensif) mais naturellement, avec tout ça...

Et si en prison vous n'aviez pas fait un tapage de tous les diables et si vous n'aviez pas réussi, à force de répéter obstinément son nom, à faire venir un instituteur de Vienne Neustadt que vous connaissiez vaguement, qui pouvait confirmer votre identité, qui savait qui vous étiez, qu'on a bien voulu se décider à aller chercher, et qui, effectivement, a réussi à expliquer aux gens qui vous étiez vraiment, eh bien, il s'en fallait de peu qu'on ne vous enferme dans une maison de fous. Où vous seriez encore et peut-être pour toujours, car il ne serait venu à l'idée de personne ici, à Vienne, que vous puissiez être allé vous perdre à Neustadt. Et donc personne ne serait allé vous chercher là-bas, même si vous aviez disparu d'ici depuis longtemps !

Alors, je vous en prie, la prochaine fois, si vous avez absolument l'intention d'y retourner, emmenez-moi à Vienne Neustadt avec vous ; que je puisse vous éviter tout ça, puisque je n'ai rien pu empêcher la dernière fois.

Beethoven

Mais empêcher quoi ? Vous vous imaginez peut-être qu'en votre compagnie j'aurais eu une autre attitude que celle que j'ai eue ce jour-là, et à laquelle d'ailleurs, ni sur le moment, ni aujourd'hui, je n'ai rien trouvé de particulièrement remarquable ?! Ce qui se serait passé, c'est que vous auriez été arrêté en

même temps que moi ; mais à cette différence que vous, vous n'auriez absolument pas été reconnu par ce maître d'école, et que vous seriez resté en prison ; et que j'aurais eu toutes les peines du monde à vous en faire sortir. Ce n'est donc pas vous qui auriez eu des difficultés avec moi, mais bien moi avec vous. Voilà pourquoi il valait beaucoup mieux que vous ne soyez pas venu avec moi et pourquoi il vaudra beaucoup mieux que vous restiez à la maison la prochaine fois que j'irai refaire un tour à Vienne Neustadt, c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, dans un jour ou deux ; au plus tard la semaine prochaine ; peut-être même déjà demain.

A propos, est-ce que vous avez enfin réussi à fixer une date pour mon concert ?! Puisqu'entre-temps vous allez devenir l'un des chefs d'orchestre de référence du théâtre Kärntnertor, vous devriez bien pouvoir imposer ça. Vous n'avez pas lu récemment ce que déplorent plusieurs journaux étrangers qui parlent de moi : ils disent qu'à Vienne on m'a oublié, bien que je n'en aie pas bougé.

Ou bien ne serait-ce pas plutôt, comme me l'a récemment expliqué un excellent musicien étranger - qui à aucun prix ne voudrait séjourner à Vienne avec le climat qui y règne actuellement -, qu'on n'est plus capable, ici, de comprendre une œuvre de qualité ; et que cela tient au public des salles de concert ?

Schindler

Vous ne pouvez pas vous figurer, on n'a jamais eu autant de mal à faire répéter quoi que ce soit. Les chanteurs passent leur temps à se décommander. Les uns parce qu'ils ne sont pas habitués à affronter des partitions qui sollicitent autant leurs organes ; les autres parce que les partitions ne sont pas assez

gratifiantes et qu'elles ne leur rapportent rien, ou bien parce qu'elles sont trop arides, donc inchantables - c'est du moins ce qu'ils affirment pour camoufler leurs échecs. Ou alors c'est tout le chœur qui se lamente sur des aigus qu'ils n'arrivent pas à attraper ; et au lieu de travailler, ils beuglent et ils se cassent la voix.

En tout cas, aujourd'hui, je peux vous promettre une chose, d'après nos prévisions, quoi qu'il arrive, la prochaine date retenue ne pourra pas être reculée de plus d'une semaine, au maximum quinze jours ; peut-être un ou deux mois ; au maximum six mois, un an. Avec notre dernière distribution, on a eu plus de chance que les autres fois.

Très vite, c'est-à-dire dans quelques semaines, on sera prêt. Vous pouvez être content ; chacun va donner le maximum de soi-même, et même plus encore. Si vous le vouliez bien, nous serions très heureux que vous veniez assister aux toutes dernières répétitions. Ce serait pour nous un honneur et le plus stimulant des encouragements.

Beethoven

Bien sûr, bien sûr. Très volontiers. Dès que je pourrai. Et si ma santé me le permet.

Pour ce qui concerne le programme, on s'en tient à ce qui avait été décidé, on garde l'ordre prévu depuis le début. Ça ne devrait donc guère poser de problèmes. On commence comme convenu avec l'ouverture "La consécration de la maison", qu'on fera suivre ensuite, comme je viens de le décider (mais seulement un peu plus tard que ce qui avait été prévu tout d'abord), par "Les ruines d'Athènes", puis (du moins c'est ce qu'on avait envisagé provisoirement) pour finir, et pour couronner le tout, par la grande cantate "Le

glorieux moment".

Schindler

Mais pourquoi parlez-vous tout d'un coup d'un programme "provisoire", alors qu'il s'agissait, et je ne suis pas le seul à le penser, d'un programme pratiquement définitif ?! Vous allez troubler tout le monde, pas seulement moi, si vous vous mettez à parler de changement maintenant, au tout dernier moment. Non seulement la moindre modification n'est plus envisageable, mais serait une véritable catastrophe, pour tout le monde ! Et il faut justement que ce soit au moment où tout roule parfaitement que vous vouliez tout changer ?! Et changer quoi ? Je vous le demande. Avec vous, je ne sais plus où donner de la tête !

Beethoven

Ce n'est pas ce petit bouleversement dans l'ordre du programme qui doit vous alarmer. Il ne vous concerne ni comme administrateur ni comme chef d'orchestre. Il ne concerne que moi, et moi seul.

Schindler

Mais comment ça, je vous prie ?!

Beethoven

Je vais vous l'expliquer. Et je vous prierai par la même occasion de prendre, en toute simplicité, les mesures appropriées : je voudrais qu'après l'ouverture, l'orchestre, tous les musiciens, quittent momentanément la scène, ou bien se réfugient sur les côtés et vers le fond, pour libérer la plus grande partie de l'espace, et pour qu'on puisse glisser à l'avant-scène le meilleur piano à queue disponible ; mais de telle façon que le clavier soit complètement dissimulé aux regards du public, et qu'en revanche le derrière soit pointé vers les spectateurs.

Schindler

Mais pourquoi ça ?! Pourquoi donc ?!

Beethoven

Je veux, et je vais insérer à ce moment du programme la dernière grande sonate - Il sait de laquelle je veux parler - et je vais personnellement, en me donnant la peine de monter une dernière fois moi-même sur scène comme pianiste - sans aucun plaisir, vous pouvez (et vous devez) me croire - la jouer moi-même à mon public. Non pas par fanfaronnade, mais parce que j'ai le devoir, je me sens appelé à faire entendre une seule et dernière fois à mon public la façon dont cette sonate, la plus importante de toutes mes sonates, doit être jouée vraiment ; parce que je sais parfaitement que, pour toutes les raisons du monde, on ne l'entendra plus avant bien longtemps.

Schindler

(glacé de peur)

Autrefois je pensais et je disais que l'histoire allait s'emparer de vous, et que me reviendrait l'insigne honneur de vous avoir été utile en vous protégeant du monde et de toutes ses calamités... et voilà maintenant que c'est vous qui vous emparez du monde, pour l'écraser ; et que m'échoit le triste privilège de protéger le monde de votre calamité.

Beethoven

Bon, je vois que vous êtes contrarié. Mais ça n'a aucune importance et ça ne change rien.

Schindler

(perd contenance et n'écrit pratiquement plus dans le cahier de conversation. Il est effondré.)

Je ne suis pas seulement contrarié, je suis épouvanté, je suis bouleversé. Et je proteste !

En fin de compte, nous sommes tributaires l'un de

l'autre, nous sommes solidaires, vous et moi. C'est tout de même vous qui m'avez entraîné et qui continuez à m'entraîner sans pitié. Vous m'avez détruit, anéanti, piétiné.

Mais comment pouvez-vous espérer seulement vous en tirer ? Et d'ailleurs, vous ne le voulez peut-être pas. Vous êtes quand même bien placé pour savoir qu'à cause de votre totale surdité, il ne reste pratiquement rien de cette virtuosité qu'on admirait autrefois chez vous. A chaque *forte* vous cognez tellement sur les touches que non seulement les cordes grincent mais qu'elles cassent. En revanche dans les *piano* ou les *pianissimi* vous en arrivez à ne même plus effleurer les touches, au point qu'on n'entend plus rien. Et même la dextérité - comme vous ne jouez plus du tout, ni en public, ni pour vous-même, et que vous vous exercez encore moins -, vous l'avez totalement perdue. Et malgré ça, non seulement vous voulez vous produire en public avec votre œuvre pour piano, je crois, la plus difficile, la plus compliquée, mais de surcroît vous présumez naïvement que vous seul seriez capable de restituer cette œuvre ; et que vous avez donc le devoir artistique de le faire ; même si personne ensuite ne réussit plus jamais à la jouer. Je ne peux que vous plaindre amèrement ! Et puis, tout ce dispositif bizarre dont vous vous servez quand vous jouez, ces baguettes que vous vous coincez entre les dents et que vous laissez pendre dans le piano, pour essayer de transmettre une vibration quelconque à votre tête. Et maintenant cet appareil invraisemblable, cette machine acoustique que vous vous nouez autour de la tête - ce qui explique pourquoi vous voulez soustraire le clavier du piano (et du même coup vous-même)

aux regards du public. Ce sera le concert d'adieu le plus triste et le plus tragique du plus grand artiste que le monde ait connu. Et tous ceux qui vous ont aimé, qui vous ont idolâtré ne pourront plus que se lamenter et déplorer cette chute, cet épouvantable naufrage. Et naturellement, certains, une fois de plus, ne se priveront pas de vous couvrir de sarcasmes. Mais c'est vous seul qui en porterez la responsabilité ; vous, qui vous serez réduit à n'être plus qu'un lamentable bouffon.

Beethoven

Pour y avoir mûrement réfléchi, personne ne peut mieux que moi-même évaluer l'état présent de la situation. Croyez-vous vraiment que je jouerais en public ma sonate la plus importante si tout devait se dérouler comme vous vous l'imaginez ? Croyez-vous vraiment que je sois privé de jugement au point de ne plus me rendre compte de ce qu'il faut faire ou ne pas faire ? Est-ce que vous en êtes vraiment à me prendre pour un "ex grand artiste" réduit à un tel état de folie furieuse qu'il devrait maintenant passer sa vie sous la surveillance continuelle d'un infirmier dans votre genre ?!

Bon, maintenant que vous avez l'air plus calme que tout à l'heure, même si ce n'est qu'une apparence, je vais vous rassurer encore davantage. Et pour vous convaincre personnellement que je suis tout à fait capable de faire entendre la grande sonate, telle que je l'ai imaginée, je vais vous la jouer, ou en tout cas des extraits, là, maintenant, tout de suite. Venez par ici ! Asseyez-vous là ! Attendez, et écoutez ! (*A lui-même.*) Que tout ce qu'on appelle la vie soit sacrifié à l'authentique sublime. Que la vie ne soit plus qu'un sanctuaire de l'art ; laisse-moi vivre, et s'il le faut,

pourquoi pas ? avec tous ces expédients qui me tombent sous la main.

Schindler est assis à la table, près de la fenêtre. Beethoven est assis au piano et fait comme s'il jouait. Le piano computer, comme si la musique sortait de la tête et du corps de Beethoven, joue le développement du thème du premier mouvement, depuis la reprise jusqu'à la fin.

Beethoven *(s'arrêtant de jouer)*
Est-ce que vous êtes convaincu maintenant que tout se passera pour le mieux ?

Schindler *(très troublé, abasourdi, et encore sous le coup de son éclat précédent, ne va pas écrire ce qu'il dit dans le cahier de conversation)*

Ma foi, je ne sais pas quoi dire. Ni à vous. Ni au mur. Et même pas à la fenêtre. Vous avez joué, non ? Mais je ne sais pas quoi, et je ne sais même pas ce qu'il fallait entendre. Mais ça c'est peut-être vous qui le savez. Je vous ai observé, avec plaisir. Et, d'après ce que j'ai vu, vous avez joué un morceau très difficile, très puissant. J'en suis encore tout abasourdi. J'avais l'impression que certains accords, avec vos grosses mains, venaient me frapper la figure, comme si vous aviez cherché à me réveiller d'un évanouissement.

Beethoven Vous n'arrivez pas à retrouver votre calme. Je suis désolé pour vous. Encore épuisé par votre énervement de tout à l'heure. Maintenant je vais vous jouer un peu du mouvement lent. Ça vous remettra d'aplomb.

(Le piano computer joue le troisième mouvement de la sonate Hammerklavier)

jusqu'à la fin. Même situation que précédemment.)

Schindler

(qui se lève parfois pour regarder le compositeur apparemment en train de jouer)

On n'entend pratiquement rien. Si, là, quelques sons qui me parviennent jusqu'aux oreilles - non, de nouveau plus rien. Ah si, là, maintenant, c'est très clair, très fort ; mais, bizarrement, comme si ce n'était pas ici, dans cette pièce, mais comme si tout ça passait directement de sa tête à mon corps, comme si les sons n'avaient plus à glisser dans l'air. De plus en plus fort. Ah, là, maintenant, on entend parfaitement. Mais presque comme si le son ne venait pas de cette pièce, mais d'ailleurs, d'un autre espace ; alors que je suis dans cette pièce, que j'entends très distinctement. Non, non, non, c'est dans cette pièce-ci, c'est ici que je l'entends. - Non, de nouveau je n'entends plus rien -.

Beethoven

(alors que s'est achevé le troisième mouvement)

Alors, ça vous plaît ? Ne me dites pas que c'était mal joué.

Schindler

(encore troublé mais aussi étrangement exalté, sceptique mais fasciné, s'assied au piano près de Beethoven avec le cahier de conversation. Il n'écrira que des fragments de ce qui suit.)

Quoi qu'il en soit, c'était magnifique. Si étouffé quelquefois que je n'entendais pratiquement plus rien. Seulement votre souffle. Sur votre visage, je réussissais à lire les sentiments les plus intenses. Il s'agit d'une musique qui n'est pratiquement plus faite de sons, mais où bien plutôt vous avez réussi à exprimer, sous une forme parfaite et hautement

musicale, toutes les nuances du silence et de l'insonorité. Comme si vous n'aviez plus besoin de notes pour donner corps à la musique. Mais est-ce que les gens, le public, vont réussir à comprendre ça ?

Beethoven Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Schindler Eh bien, je ne sais pas si les gens, sans une énorme force de concentration, vont réussir à comprendre cette forme absolue de silence, cette absence si parfaitement élaborée de sonorité.

Beethoven Si les gens vont comprendre ? Je vais vous ôter vos derniers doutes avec la grande fugue finale.

Schindler est de nouveau assis à la table près de la fenêtre. De temps à autre, il se lève pour observer de plus près les doigts de Beethoven. Le piano computer joue la fugue finale jusqu'au "sempre dolce".

Beethoven Je ne peux pas aller jusqu'au bout, ma tête va éclater. C'est une œuvre qui est faite pour la grande salle de concert, pas pour une petite pièce, comme ici, chez moi...
... Alors, qu'est-ce que vous en dites ? Cette musique-là remplira le théâtre mieux encore que l'orchestre qui aura précédé. Vous ne croyez pas ?

Schindler Non.

Beethoven Comment ?

Schindler Je n'ai rien entendu. Je ne comprends pas à quoi vous faites allusion. Pas une note de cette musique

dont vous ne faites que parler.

Beethoven

Mais à la fin je me demande qui est le plus infirme de nous deux ?! Vous ou moi ?! Est-ce que, par hasard, tout d'un coup, il y a quelques instants, vous seriez momentanément devenu sourd, vous aussi ? Alors que moi qui le suis presque complètement, j'ai soudain parfaitement entendu ! Avec une telle netteté, une telle acuité ! Comme j'ai rarement entendu aucune musique auparavant. Qui est le sourd, ici ? Vous ou moi ? En tout cas, moi, j'ai tout entendu, parfaitement. Et n'importe qui aurait entendu comme moi !

Schindler

(dit plusieurs fois à voix haute les phrases qui suivent avant de les écrire dans le cahier de conversation, comme s'il voulait vérifier et prouver que Beethoven entend)

Vous avez tout entendu ?! Mais ce que je vous dis, là, maintenant, par exemple, ça, vous ne l'entendez toujours pas, et il faut que je vous l'écrive pour que vous puissiez le lire. Pourquoi est-ce que vous n'entendez pas ce que je vous dis, ou ce que j'essaie à grand peine de vous expliquer ? Ou bien est-ce que vous ne voulez pas entendre ?

Beethoven

Et voilà que vous devenez arrogant, maintenant ! Ça, je ne peux pas le tolérer, vous l'imaginez bien. Alors, écoutez bien ce que je vais vous dire : n'essayez pas, avec ce même mauvais goût de petit intrigant qui vous est si irrésistiblement sympathique, cette vantardise pompeuse et penaude, cette petitesse vantarde, n'essayez pas d'user avec moi de votre irrépressible propension à la calomnie. Il y a

longtemps, non seulement que je me doutais, mais que je sais : vous n'êtes en toute bonne foi, et jusqu'à m'en donner la nausée, que le plus misérable, le plus surnois, le plus franc de tous les faux jetons ! Oh, comme vous avez bien su vous insinuer chez moi, avec votre impudence obséquieuse ! Avec cette exaltation si incroyablement humiliante, cette prévenance de sangsue, cette droiture ostentatoire et dissimulée, il ne vous a pas été difficile de me faire croire que vous cherchiez à me protéger du monde. Alors que vous ne songiez constamment, avec ce dévouement hypocrite, cette sollicitude gênante et cousue de fil blanc, qu'à servir avantageusement vos propres intérêts.

Jusqu'à ce que vous m'ayez entortillé au point de vous laisser devenir mon biographe - un biographe des plus étranges, certes. Ce qui vous a permis, avec cette arrogance discrète, ou cette discrétion arrogante, que si souvent vous dissimulez, vous retenez de manière volontairement maladroite, ce qui vous a permis, disais-je, avec cette finasserie lourdaude, de m'épier, de m'espionner, et de transformer en plus de confiance encore les soupçons qui m'étaient venus depuis le début. Naturellement j'aurais dû, à cause même d'une attitude aussi ostentatoirement réservée, vous avoir démasqué depuis longtemps ; trop de choses déjà m'avaient averti que vous m'aviez réduit (et avec un mauvais goût si gênant qu'on en reste pantois) à l'une de ces silhouettes errant dans les rues de Vienne du prochain livre - entièrement inventé et donc forcément mensonger - que vous vouliez consacrer à ma vie. Mais en fin de compte, vous avez réussi à nous montrer ce que vous êtes vraiment : Quelqu'un d'aussi abondamment privé de sensibilité

et, touchant à la musique, d'une aussi arrogante médiocrité, ne peut pas être touché par la sonate qu'il a entendue tout à l'heure, elle lui est inaccessible. Avec un esprit aussi délibérément, aussi extraordinairement trivial, comment vous serait-il possible d'appréhender l'exceptionnel ? C'est pour cela qu'une fois de plus vous n'avez pas voulu écouter. Vous m'avez fait croire que vous n'entendiez rien. Et qui sait d'ailleurs si, avec une aversion aussi enthousiaste et aussi passionnée, vous n'avez pas réussi réellement à vous empêcher d'entendre ?

Vous prétendez n'avoir rien entendu mais en réalité la seule chose qui vous préoccupe, c'est d'empêcher qu'au cours du concert je ne joue effectivement la sonate en public. Parce que vous avez peur de ma seule apparition (et pas seulement avec cette musique-là), vous avez peur que votre "consécration de la maison", votre "glorieux instant" ne soient sérieusement mis à mal. Vous n'avez pas entièrement tort d'ailleurs : il y a tout lieu de penser que votre bénédiction de la maison et votre glorieux moment pâтираient très sérieusement de ma simple entrée avec cette pseudo-machine acoustique que je me suis attachée et vissée sur la tête. Qui, par son gigantisme, dépasse largement la mesure de toutes les mesures précédentes, et, par son apparence, tous les modèles jamais livrés aux regards à ce jour ; qui, à porter, est tout sauf un plaisir ; et qui ne sert pas à mieux écouter mais à mieux projeter de l'intérieur vers l'extérieur ce morceau de musique qu'on est devenu, en lequel on s'est si totalement métamorphosé qu'on ne peut décemment plus vivre que sous cette forme, et sous aucune autre. Mais ce qui me retient de vous l'expliquer d'une façon plus scientifique, c'est non

seulement, poussée jusqu'à la virtuosité, l'étincelante insignifiance de votre intelligence, si miraculeusement hébétée et apathique, mais surtout le fait, encore plus décisif à mon sens, que ça ne vous regarde absolument pas ! Ni vous, ni personne !

Alors ne vous faites plus de souci pour ça, c'est inutile. Pas plus pour votre "consécration de la maison", que pour votre "glorieux moment". N'ayez aucune crainte, je ne viendrai les troubler, ni l'un, ni l'autre, j'annule tout simplement ce concert. Vous pouvez doré et déjà interrompre les répétitions. Si je pouvais, je vous interdrais aussi de jouer continuellement chez vous mes premières sonates. Dans le meilleur des cas, à travers les mauvais traitements que vous infligez au malheureux piano qui vous sert de victime, elles doivent ressembler à un triste petit tas de fumier sonore sur lequel viennent s'accumuler toutes les sécrétions excrémentielles de la pire musique pour piano. Malheureusement, je n'en ai pas le pouvoir. Mais je vous interdis de jamais plus interpréter une de mes œuvres en public. Non seulement ce concert est annulé, mais nous n'avons à l'avenir plus rien à faire ensemble. Et je souhaiterais autant que possible ne plus jamais vous rencontrer, ni ici, ni ailleurs.

Maintenant, ramassez tout ce que vous avez laissé traîner ici et disparaissez ! Vous me renverrez de chez vous par voiture tout ce qui m'appartient. Et ne vous permettez plus de remettre les pieds chez moi. Avant même que vous n'ayez fini de gravir les escaliers, j'aurai déjà ouvert mon fond de culotte juste au-dessus de votre tête, et pour rendre à cette maison un inestimable service, la débarrasser le plus vite possible de la misérable figure de votre anatomie

rampante, je vous aurai conchié sur la rue d'où vous venez et où vous retournez.

Même les murs humides et pourris de cette maison, avec leurs plâtres qui suent la vieille pisse, se sentiront le devoir de me témoigner leur plus profonde reconnaissance.

(Schindler a rassemblé en vitesse ses affaires et se sauve.)

Beethoven

Il faudra bien sûr que je joue très bientôt la sonate en public. Une seule et unique fois. Rien ne pourra m'en dissuader. Et si à Vienne je ne réussis vraiment plus à faire entendre une belle œuvre parce qu'on y intrigue contre moi, alors cette fois-ci je la porterai dans les faubourgs, à Vienne Neustadt. Ou même à St Polten. Malheureusement je vais devoir soumettre mon public à tout un tas de simagrées et faire comme si c'était effectivement moi qui jouais du piano, bien que je n'y sois pas obligé, sinon les gens prendraient pour de la magie ce qui, pour moi et chez moi, est devenu une démarche toute naturelle. Les gens ne pourraient pas comprendre, ils ne pourraient pas s'expliquer que je ne leur mime pas les gestes d'un pianiste. Je suppose qu'à toutes les époques, s'il ne veut pas courir le risque d'être incompris, un artiste doit feindre pour son public des choses qui n'existent pas. Mais au moins on entendra la sonate telle qu'elle ne sera plus jamais jouée avant peut-être cinquante ou cent ans. Si c'est le prix à payer pour mes singeries, c'est justifié ; ce n'est même pas très cher.

... Ou bien alors, avoir le courage de renoncer aux simagrées. Il y a beaucoup à faire en ce bas monde ; fais-le vite ! L'art exige peut-être aussi ce sacrifice. Pourquoi ne m'assiérai-je pas plutôt sur la scène,

sans piano ? Ou bien sur une chaise, loin du piano, et je laisse, devant les gens, dans la salle, la sonate se jouer toute seule en moi, comme ça, simplement, telle qu'elle est réellement et tel que je suis : une créature vivante, exclusivement musicale, sortie des notes et du corps même de ma sonate Hammerklavier, indépendante, autonome, défiant toutes les contraintes atmosphériques et climatiques, et qui n'existe plus qu'à l'intérieur et par le moyen même de son propre organisme sonore, de son propre système circulatoire harmonique. Les gens assis dans la salle ne percevront peut-être parfois plus rien ou presque plus rien de cette figure assise sur sa chaise devant eux sur la scène ; je leur semblerai m'être anéanti, volatilisé sous leurs yeux en ces lumières virevoltantes, en ces fugaces sensations harmoniques qui naissent de l'émotion musicale, en ce réseau nerveux de cantilènes mélodiques et narratives, en ces chaînes organiques d'accords tirées de l'essence même de ma sonate et de cette anatomie sonore, sous la forme de laquelle mon corps se fait écouter.

Tous l'entendront, s'émerveilleront, en seront déconcertés, troublés, charmés peut-être. Mais si, parmi ceux qui sont assis là, une majorité devait ne rien comprendre, ne rien ressentir, je renoncerais bien volontiers à tout. Je disparaîtrais, sans que personne le remarque, sous la forme évaporée des échos de ma sonate, je me laisserais emporter par le vent, hors de la salle de concert, hors de la ville, vers la campagne, continuant de sonner ma musique par-dessus les continents. Seul, ou tout au plus accompagné de mon neveu, si je parviens encore à l'arracher à la reine de la nuit : en Angleterre, sur une île oubliée des Hébrides où nous serons vraiment seuls et où tout

pourra encore recommencer, autrement. Mais seulement s'il le veut vraiment. S'il ne veut pas, et d'ailleurs il ne voudra pas, eh bien qu'il reste ici avec sa reine de la nuit.

J'irai aux Hébrides sans lui.

Pour tout ce qui reste à composer, je chargerai quelqu'un de servir d'intermédiaire de là-bas jusqu'ici ; quelqu'un qui fasse si bien et si scrupuleusement les choses que tous aient l'absolue sensation que c'est à moi, très personnellement, qu'ils ont à faire.

Aux Hébrides, pendant des jours et des semaines, j'écouterai attentivement le globe terrestre et le soleil, leurs histoires et leurs musiques, jusqu'à ce qu'un jour, petit à petit, ce soit moi qui aie, à leur tour, amené, notre planète et son soleil à se mettre attentivement à l'écoute de moi-même et de ma musique.

Avec un sentiment de bonheur taciturne et fanatique
un enjouement gonflé de larmes

la tristesse la plus profonde et la plus allègre

une jubilante mélancolie

prisonnier d'un bonheur digne de commisération

dans une rédemption sans issue

une sobriété euphorique

limité par un ordre chaotique, austère et circonspect

par le retour à l'état sauvage de la lucidité la plus
aiguë

dans la douce fureur de la plus affectueuse sauvagerie

de ce regard de fou qui provisoirement sauvera tout et
tout le monde une dernière fois

somnambule errant

sans répit, inlassablement paralysé

dans l'impuissance parfaitement lucide d'un lugubre

fou rire
tempéré par le plus confus, le plus serein, le plus
joyeux de tous les désespoirs, la plus désespérée de
toutes les joies...

*(Le piano computer a commencé depuis le "sempre dolce" à jouer la fugue,
c'est-à-dire la fin de la sonate.)*

*(Ad libitum : Déjà pendant son monologue de fin, quelques indices nous
auront permis de comprendre que Beethoven ne respire plus seulement l'air,
mais petit à petit aussi toute la lumière qui l'entoure, ce qui a pour effet, au
fur et à mesure que sa personne exhale plus de ténèbres, de plonger bientôt la
pièce tout entière dans une obscurité croissante. Mais au fur et à mesure que
s'enfle la fugue à deux voix, la lumière, qui avait disparu dans et avec le
compositeur, revient, sortant du piano computer, ou d'ailleurs, jusqu'à ce
que, à l'accord final, tout soit noyé dans une clarté qui s'est enflée jusqu'à en
devenir aveuglante.)*